

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

54^{ème} ANNÉE - NUMÉRO 749

26 MAI 2000 - 150 Francs CFA

10 JUIN 2000 : SACRE DES TROIS NOUVEAUX ÉVÊQUES : UNE GRANDE OCCASION DE RÉJOUISSANCE ET D'ENGAGEMENT À VIVRE NOTRE FOI DANS LA SOLIDARITÉ ET L'AIDE MUTUELLE

Samedi 10 juin 2000, veille de la Pentecôte, les trois nouveaux évêques : Mgr. Fidèle Agbachi, archevêque de Parakou, Mgr. Clément Féliho, évêque de Kandi et Mgr. Martin Adjou, évêque de N'Dali seront sacrés à Parakou. Les fidèles catholiques du Bénin tout entier et plus particulièrement ceux de la province ecclésiastique de Parakou se mobilisent pour rendre grâce à l'occasion de cet événement inédit au Bénin. Peu avant de s'envoler pour Rome le lundi 15 mai dernier en compagnie de Mgr. Clément Féliho et Mgr. Martin Adjou, S. Em. le Cardinal Gantin a abordé avec la rédaction de "La Croix du Bénin" les nominations des nouveaux évêques, tout en faisant un survol du contexte des prochaines échéances électorales.

« La Croix du Bénin » : Eminence, notre pays, le Bénin vient d'être comblé par Dieu à travers la nomination de trois nouveaux évêques, l'érection d'un nouveau diocèse, le diocèse de N'Dali, et



Le Cardinal Gantin au centre entouré de gauche à droite par Mgr. Martin Adjou et Mgr. Clément Féliho.

le transfert de l'évêque de Kandi à Porto-Novo, son diocèse d'origine.

Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin : La marche de notre Église depuis plus de 100 ans est une marche à la fois divine et humaine. En effet, c'est des hommes que Dieu se sert pour faire connaître sa Personne, sa Parole, son Œuvre, c'est des hommes que Dieu se sert pour communiquer son Projet de bonheur qu'il a sur chaque homme et sur chaque femme.

Nous sommes heureux de savoir qu'il nous aime. C'est cela qui explique le succès du cheminement humain de l'Église chez nous. Nous en sommes fiers; nous n'avons pas de complexe pour avoir reçu le christianisme catholique par des gens venus de loin qui ont donné leur foi et leur vie, leur foi par leur vie. Ils l'ont fait pour que nous sachions rendre notre terre habitable et fraternelle selon l'Évangile.

(Lire la suite à la page 8)

DÉVOILÉ LORS DU PÈLERINAGE DE JEAN-PAUL II, LE 13 MAI, AU SANCTUAIRE PORTUGAIS, LE MESSAGE DE FATIMA ANNONÇAIT LA SOUFFRANCE DES MARTYRS DU SIÈCLE ET L'ATTENTAT CONTRE LE PAPE

FATIMA LE TROISIÈME SECRET RÉVÉLÉ

(Lire nos informations à la page 8)

DES OBSÈQUES À LA MESURE DE LA RENOMMÉE DE L'ILLUSTRE DISPARU, LE PRÉSIDENT HUBERT MAGA

(Lire nos informations à la page 3)

LE SENS CROISSANT DE LA SOLIDARITÉ NATIONALE

(...) L'expansion illimitée du commerce mondial et les progrès extraordinaires dans les domaines de la technologie, des communications et de l'échange d'informations, font tous partie d'un processus dynamique visant à abolir les distances qui séparent les peuples et les continents. Toutefois, la capacité à exercer une influence sur ce nouvel ordre mondial n'est pas la même pour toutes les nations mais est plus ou moins liée à la capacité économique et technologique d'un pays. La nouvelle situation est telle que, dans de nombreux cas, des décisions, ayant des conséquences au niveau mondial sont prises uniquement par un groupe restreint de nations. Les autres nations arrivent souvent au prix de grands efforts — à faire

A L'ÉCOUTE DU PAPE



concorder ces décisions avec l'intérêt de leurs citoyens ou encore — comme c'est

le cas pour les pays les plus faibles — elles s'efforcent simplement de s'adapter à ces décisions le mieux possible, souvent au prix de conséquences néfastes pour la population. La majorité des nations du monde connaît donc un affaiblissement de la capacité de l'État à servir le bien commun et à promouvoir la justice et l'harmonie sociale.

De plus, la globalisation de l'économie conduit à la globalisation de la société et de la culture. Dans ce contexte, les organisations non-gouvernementales, représentant une gamme très vaste d'intérêts particuliers, deviennent toujours plus importantes dans la vie internationale. Sans doute, l'un des meilleurs résultats de leur

action jusqu'à présent, est la conscience qu'ils suscitent du besoin de passer d'une attitude de défense et de promotion d'intérêts particuliers et en rivalité, à une vision holistique du développement. Un exemple typique est leur succès croissant à susciter une conscience approfondie parmi les pays

(Lire la suite à la page 11)

LA DETTE INTERNATIONALE ET LE BÉNIN

(Lire nos informations à la page 12)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

« ILLOGIQUE ÉGLISE » : HALTE AU TOTALITARISME (Contribution au débat sur « Santé de la reproduction »)

Suite à mon précédent article paru dans le N° 658 du 06 Avril 2000 du Quotidien «Le Matinal», l'auteur de l'article «Illogique Église» en question me demande de fournir des éléments de réponse à deux de ses préoccupations essentielles en ces termes :

1°) «... Vous ne trouvez nulle part une seule phrase où il développe des arguments en faveur de la reproduction effrénée qu'il défend ».

2°) « Qu'il nous dise le nombre de ses enfants — les populations sauront quel type de conseil il donne — Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais, il est enseignant en effet ».

Ci-après le texte de l'article en question et dont l'auteur est M. Charles Toko :

DÉBAT SUR « SANTÉ DE LA REPRODUCTION »

« Suite à l'article intitulé « Illogique Église » paru dans « notre édition » « Le Matinal » du vendredi 24 mars 2000 sous la rubrique « Façon de voir », M. Lucien Tchédé, ancien recteur de l'Université nationale du Bénin, professeur de chimie apporte ici sa contribution.

CONTRIBUTION

(...) Certes les Evêques comme la plupart des Pasteurs, ne perçoivent pas de perdium pour diffuser le programme de santé de la reproduction. Halte à l'Etat totalitaire xénophobe raciste. Le document de la Conférence Episcopale du Bénin comporte cinq (05) parties; même en faisant une lecture en diagonale comme le journaliste, on se demande qu'est-ce qu'il qualifie de « supputations et inepties ». Nous ne donnons certainement pas les mêmes

contenus à ces mots, c'est une question d'école, néanmoins j'en reçois d'excellents de sa génération à l'Université nationale du Bénin. Notre journaliste constitue une exception, il en faut aussi pour faire la différence (...)

NOTE DE L'AUTEUR

(...) Je ne vais pas répondre à M. Agbomènou Lucien Chédé, le brillant, courtois, rationnel, travailleur, logique recteur que j'ai connu. Je vais répondre au croyant aveugle, irrationnel et intégriste qu'il est devenu. Là, je suis dégagé et je ne répondrai pas devant le tribunal de ma conscience car je pourrais être condamné pour ingratitude. Donc, à travers les lignes qui vont suivre, je réponds au croyant Lucien Agbomènou Chédé et je laisse libre cours à ma plume.

Je regrette vraiment d'avoir à répondre à quelqu'un qui a beaucoup fait pour ma carrière: il s'agit de Lucien Agbomènou Chédé. Ancien recteur de l'Université nationale du Bénin. Et tous mes confrères qui font actuellement la presse écrite sont d'accord avec moi. Édouard Loko, Agapit Napoléon, Laurent Djigui, Fohoungbo Sylvestre, Luc Aimé Dansou, Emmanuel Tachin... reconnaissent une chose: si le recteur Chédé n'avait pas existé, Le Héraut n'aurait pas connu ses jours de gloire. Par conséquent, les étudiants qui l'aimaient seraient actuellement quelque part comme contractuels puisque c'est ce qui est proposé aujourd'hui à cette génération. D'où la précision suivante: je ne vais pas répondre à M. Agbomènou Lucien Chédé, le brillant, courtois, rationnel, travailleur, logique recteur que j'ai connu. Je vais répondre au croyant aveugle, irrationnel et intégriste qu'il est devenu. Là, je suis dégagé et je ne répondrai pas devant le tribunal de ma conscience car je pourrais être condamné pour ingratitude. Donc, à travers les lignes qui vont suivre, je réponds au croyant Lucien Agbomènou Chédé et je laisse libre cours à ma plume.

Deux choses m'inquiètent dans la diatribe de mon recteur devenu croyant:

Première chose: M. Lucien Chédé a appelé sa réponse, « contribution au débat sur « Santé de la reproduction » ».

Mais vous auriez beau lire cette réponse, vous ne trouverez nulle part une seule phrase où il développe des arguments en faveur de la reproduction effrénée qu'il défend. Il est resté superficiel. A lire sa diatribe (puisque il m'a passé le mot), on ne comprend pas pourquoi il veut défendre la famille nombreuse. Il s'en prend au journaliste personnellement. C'est-à-dire qu'il lui reproche quelque chose d'autre que cet article. Il est devenu un croyant. En pire. Avec zèle. Lui le chimiste qui sait que certaines données religieuses sont tout, sauf scientifiques. Quelle perte ! Si le recteur en a le courage, qu'il nous dise le nombre de ses enfants. Les populations sauront quel type de conseil il donne. Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais. Il est enseignant en effet. Ensuite, on se rend compte aussi que Lucien Chédé que nous avons connu est vraiment le contraire du religieux que nous découvrons. Voilà un scientifique qui se permet de juger une corporation avec des théories développées par un individu il y a plus de cinquante ans. Pour Chédé la science n'évolue point. En voilà un qui aurait pu en rajouter au supplice de Galilée.

Maintenant, revenons sur la forme de l'article du croyant ex-recteur. Là, on peut vraiment regretter de l'avoir eu comme recteur. On dirait un éducateur qui n'a pas eu d'éducation. Il a mal lu la Constitution, ou du moins, l'interprète avec des prédispositions d'intégriste. Il est grossier au point qu'on commettrait l'erreur de féliciter ceux qui l'avaient soulevé en son temps. Il mélange aujourd'hui les pédales au point où je me demande s'il ne faut pas constituer une association des anciens étudiants de l'ex-recteur Agbomènou Lucien Chédé pour le sauver de sa folie religieuse.

Mais malgré tout cela, je continue de vouer au recteur que j'ai connu, toute l'admiration que l'on doit à quelqu'un qui a fait votre avenir. Et j'ose croire que le don du Chédé croyant quittera assez vite mon recteur chéri. En tout cas, désormais, toute ma prière y sera consacrée.

Charles Toko »

J'apprécie sincèrement ses préoccupations combien pertinentes, cela permet effectivement un débat clair sur la Lettre des Evêques. Ceux qui savent lire auraient sans doute compris que, par mon article, j'appuie une bonne partie de cette lettre qui comporte des appels et suscite des réflexions. Je remercie le journaliste de

« Le Matinal » de m'offrir l'opportunité de dégager quelques éléments de la lecture que j'ai pu faire de ladite lettre.

Qu'il lui sié que je puisse fournir aussi des éléments sur sa « Note de l'Auteur » du 06 avril 2000. Cela pourrait présenter quelque intérêt journalistique.

I — QUELQUES ÉLÉMENTS DE LA LETTRE DES EVÊQUES

(partie substantielle du présent article)

Dès la première partie, les prélatés déclarent: « Aux fléaux anciens et douloureux de la misère, de la faim, des maladies endémiques, de la violence et des guerres, s'ajoutent d'autres, dont les modalités sont nouvelles et les dimensions inquiétantes... Le libertinage sexuel, la pratique fréquente de l'avortement, l'emploi des moyens contraceptifs... la pédophilie, l'homosexualité etc... Tout cela révèle une perte du sens de la personne humaine ».

Ils nous invitent alors à « scruter », le document portant Code des personnes et de la famille qui « traîne encore sur la table des députés ».

En tant qu'ancien Député de la 2ème législature, membre de la Commission des Lois, de l'Administration et des Droits de l'homme, je puis affirmer que ledit document n'a malheureusement pas fait l'objet des priorités; il en est ainsi aussi de celui portant Loi d'orientation de l'Éducation Nationale qui traîne depuis la première législature. Peut-être que des

« bailleurs de fonds » devraient subordonner des débloques à l'adoption de ces lois !

— Ils « dénoncent les subtilités néfastes de la nouvelle expression en vogue... comprenant une vaste campagne de distribution des préservatifs (qui ne préservent pas), des affiches suggestives, des publicités télévisées et radiodiffusées pernicieuses abusant ainsi de la naïveté de nos populations... ».

Lorsqu'on a eu la chance de visiter ou de connaître des villes métropoles sur les continents, je puis souligner à l'attention des lecteurs qui n'ont pas cette chance, que Cotonou est parmi les villes du monde qui battent le record en affiches suggestives des produits de consommation de qualité douteuse et/ou incontrôlée: alcools, tabacs, assaisonnements culinaires etc... Après des images agressives d'animaux sauvages pour vanter tel ou tel préservatif, c'est celles de « couple humain » qui occupent désormais les écrans de télévision aux heures de pointe. C'est à croire que les habitants de Paris, Washington, Berlin, Séoul, Pékin etc... sont plus responsables et savent faire preuve

(Lire la suite à la page 10)

"LA CROIX DU BENIN"
Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19
E-mail: lacroixbenin@excite.fr
Cotonou
(République du Bénin)
Compte :
C.C.P. 12-76
COTONOU
Directeur de Publication
BARTHELEMY
ASSOGBA CAKPO
Dépôt légal n° 899
Tirage : 4.500 exemplaires
Imprimerie Notre-Dame • Tél. (229) 32-12-07 • Fax : (229) 32-11-19 — E-mail: lacroixbenin@excite.fr
Cotonou (République du Bénin)

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un
Abonnement de Soutien 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)
Abonnement de Bienfaiteur 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)
Abonnement d'Amis 20.000 F CFA et plus (200 FF)
Changement d'adresse 100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion
• Bénin 3.720 F CFA
• Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo 4.680 F CFA
• Océanie 5.760 F CFA
• Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A. 5.760 F CFA
• France 5.760 F CFA
• Nigeria, Gambie, Ghana, Liberia et Sierra Leone 7.560 F CFA
• Kiribati (Zaire) 9.000 F CFA
• Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie 12.600 F CFA
• U.S.A. 9.480 F CFA 94,80 FF
• Amérique (Nord, Centrale, Sud) 10.200 F CFA 102,00 FF
• Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) 8.520 F CFA 85,20 FF
• Canada 10.200 F CFA 102,00 FF
• Chine 12.600 F CFA 126,00 FF

ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

ATACORA-DONGA

LA MÉMOIRE DES 52 MORTS DE
L'ACCIDENT DE KOTA,
LA SOLIDARITÉ, SEUL CRI DE
RALLIEMENT !

S'il y a une réponse immédiate aux interrogations angoissées des populations de Kérou, depuis le grave accident de circulation de la nuit du vendredi 12 mai dernier qui a coûté la vie à 52 des leurs, c'est bien un plein déploiement de la solidarité nationale.

Les institutions de la République, à travers leurs hauts responsables, ne s'y sont d'ailleurs pas trompées. La promptitude de ces autorités à se porter vers cette communauté profondément éprouvée et éplorée pour lui témoigner le soutien moral et matériel du Bénin tout entier est un geste souhaité et apprécié par notre peuple. D'importants lots de médicaments ont été acheminés d'urgence par le ministère de la santé publique dans trois principaux centres de santé dont ceux de Natitingou et d'Anguidé qui ont accueilli la centaine de blessés de l'accident dont certains se trouvent dans un état critique, selon nos sources d'information. À circonstance exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Cette dotation spéciale en médicaments est accompagnée par une mobilisation conséquente du personnel sanitaire en place afin de sauver de la mort des vies humaines qui peuvent encore l'être.

Le ministère de la santé publique et celui des travaux publics et des transports ont visité le lieu de l'accident et se sont également rendus dans les familles endeuillées auxquelles ils ont présenté les condoléances du gouvernement. Chacun des deux ministres a pris en ce qui concerne la compétence de son département la mesure des dispositions à envisager en liaison avec les autorités locales pour épargner à notre pays des drames d'une telle ampleur à l'avenir.

Sur cette lancée, le bureau de l'Assemblée Nationale conduit par son président d'une part, Me Adrien Houngbédji, et le gouvernement au grand complet ayant pour la circonstance à sa tête le ministre d'État M. Bruno Amoussou d'autre part, sont allés tout à tour à la rencontre des populations de Kérou frappées par un double cruel qui les a plongées dans une profonde consternation. Une assistance financière de vingt millions de F CFA a été remise par la délégation gouvernementale au profit des familles des victimes de cet accident d'une gravité extrême : 52 morts et environ 80 blessés.

L'Afrique des chants et danses, c'est une vivante expression identitaire des peuples de notre continent.

Cette nuit du vendredi 12 mai dernier à la hauteur du village de Kota Monougou, deux cents hommes, femmes et enfants dansant de joie de retour d'une cérémonie de libération à Natitingou ne pouvaient s'imaginer que la fête tournerait malheureusement et subitement au drame. Des groupes de personnes en déplacement sur nos routes à l'occasion d'événements familiaux heureux ou douloureux, cela est monnaie courante dans notre pays. L'accident est survenu entre Natitingou et Kérou, lorsque le camion de type gros porteur de 15 tonnes tentait de franchir une pente mais sans y parvenir à cause de sa charge et de son système de freinage défectueux.

Le chargement hors gabarie du camion l'entraîna dans le ravin et il dut finir la pente en tonneaux.

C'est une véritable écatombe, cet accident de circulation. Ce drame interpelle la conscience de tout un chacun et en particulier celle des acteurs chargés à divers niveaux d'assurer la sécurité sur nos routes.

ATLANTIQUE - LITTORAL

DÉCENTRALISATION : LES JEUNES
SE FAMILIARISENT AVEC LES
TEXTES DE LOI

La campagne de vulgarisation des textes de loi sur la décentralisation a démarré le lundi 15 mai dernier dans les collèges d'enseignement général (CEG) des différents départements du Bénin à l'intention de ces établissements scolaires.

L'objectif de cette campagne est de faire connaître aux élèves, vu le nombre des jeunes par rapport à la population béninoise, les principes de la décentralisation et les textes de loi y afférant. Cette initiative paraît d'autant nécessaire qu'à en croire les autorités, la dernière ligne droite du processus de décentralisation pourrait être abordée dans le dernier trimestre de l'année en cours.

En tout cas, dans les départements de l'Atlantique et de Littoral, les rencontres avec les élèves ont effectivement eu lieu le lundi 15 mai dernier. C'est ainsi qu'une équipe de la mission de décentralisation composée de dix membres conduite par M. Adéchiyan s'est rendue au CEG-Dantopka où les élèves ont été mobilisés pour prendre part à une conférence-débat.

Après avoir défini la décentralisation comme une auto-gestion, le conférencier a mis un accent particulier sur les principes de la décentralisation, notamment, la gestion locale, les communes à statut particulier, la notion du budget dans le contexte de la décentralisation.

La campagne s'étendra également au garrisson, indique-t-on de bonne source. Dans les départements du Zou et des Collines, le lancement officiel de cette campagne s'est déroulé au CEG 1 d'Abomey sous la présidence du secrétaire général de la préfecture et des membres du comité départemental de vulgarisation.

Pour le secrétaire général, M. Janvier Houngnon, chaque Béninois doit s'imprégner des textes de loi sur la décentralisation qui confère des compétences aux communautés à la base.

La campagne s'est déroulée dans les deux départements pendant trois jours.

ZOU - COLLINES

RENFORCER LES CAPACITÉS DES
ONG À JOUER UN RÔLE EFFICACE
DANS LA DÉCENTRALISATION

Les secteurs de la production végétale et de l'environnement vont peut-être bénéficier dans un proche avenir d'une contribution plus accrue des ONG béninoises. Pour ce faire, lesdites organisations ne souhaitent pas mieux que d'être davantage préparées, pour apporter une contribution aux différents secteurs.

Cette attente des ONG pourra être comblée par approches successives. Prenant ainsi en compte cette préoccupation, la Cellule d'analyse de politique économique (CAPE) a organisé du lundi 8 au vendredi 12 mai dernier au Motel d'Abomey un atelier de formation à l'intention des coordinateurs des ONG et de leurs proches collaborateurs. Une trentaine de représentants des ONG ont suivi les travaux de cet atelier dont le thème portait sur la planification stratégique. Dans le souci d'une bonne assimilation des enseignements prévus au programme de l'atelier, l'équipe d'encadrement a assis sa méthode pédagogique sur des illustrations et des concepts portant sur des cas spécifiques.

C'est ainsi que les participants ont acquis des connaissances devant leur permettre

d'organiser la production végétale afin qu'elle assure davantage la sécurité alimentaire et participe à l'amélioration des revenus des ménages.

Dans la même optique, l'accent a été mis sur les faiblesses de ce secteur qui sont sa contribution insuffisante aux ressources de l'État, la monoculture de rente, le manque de financements, etc.

En revanche, les atouts du secteur sont notamment l'existence d'un marché sous-régional, la disponibilité des terres cultivables et l'existence d'une main-d'œuvre à bon marché.

Le secteur de l'environnement a fait l'objet d'un intérêt et d'une attention aussi soutenue au cours des travaux de l'atelier.

Enfin, un ordre de priorité a été établi en ce qui concerne toutes ces questions stratégiques. Au nombre de ces priorités, on peut citer celle relative à la politique à mettre en œuvre pour une diversification harmonieuse des filières à l'introduction des innovations technologiques, à l'identification des options stratégiques et à leur évaluation. Somme toute, la finalité de cet atelier est en parfaite synergie avec les enjeux de la décentralisation.

DES OBSÈQUES À LA MESURE DE LA
RENOMMÉE DE L'ILLUSTRE DISPARU,
LE PRÉSIDENT HUBERT MAGA

«Peuple Dahoméen, debout !... je proclame solennellement l'indépendance du Dahomey, ce lundi 1^{er} août 1960. C'est pour nous un jour d'allégresse, jour qui consacre l'union de tous les enfants de ce pays, pour la paix et la fraternité, jour qui marquera un nouveau pas en avant de l'Afrique vers un avenir meilleur.»

La voix de l'auteur de cette déclaration qui reste gravée dans la mémoire des Béninois s'est éteinte, encore un lundi, ce lundi 8 mai 2000, au Centre National Hospitalier et Universitaire de Cotonou. Le président Hubert Coutoucou Maga a rejoint la maison du Père céleste à l'âge de 84 ans. Un décès, un départ qui aura mobilisé l'attention de tout le peuple béninois ainsi que celle des populations des pays de la sous-région. Et pour cause ! La personnalité de l'illustre disparu.

Premier ministre du Dahomey en 1959, premier président de la République du Dahomey et ancien membre de la Cour Constitutionnelle, Hubert Maga a reçu de la part du peuple béninois, à travers les corps constitués de la nation, des hommages bien mérités et ce, après un deuil national de sept jours décrété par le Conseil des ministres.

Au-delà des veillées de prière aussi bien dans les églises de Cotonou qu'au domicile du défunt, de l'hommage national et populaire devant la dépouille mortelle au stade de l'Amitié de Kouhounou et de celui populaire au stade Bio Guera de Parakou, des chapelles ardentes, de l'accueil oh ! combien chaleureux de la dépouille mortelle par les populations pendant les multiples arrêts le long du parcours de Cotonou pour Parakou, les deux grandes messes corps présent suivies d'absoute en l'église Saint-Michel de Cotonou et en la chapelle Notre-Dame de la Rédemption du Christ du petit Séminaire Notre-Dame de Fatima de Parakou auront permis d'apprécier la double identité politique et chrétienne catholique de ce digne et illustre fils du Bénin qu'est le président Hubert Maga.

Né en 1916 à Parakou et baptisé le 30 juin 1934, le président Hubert Maga a reçu sa première communion le 1^{er} juillet 1934 à Porto-Novo et la confirmation le 5 mai 1935 à Gorée, au Sénégal, avant de se marier à Ouidah le 11 février 1939 avec Marie-Claudio du Régio.

Au cours de son homélie lors de la première messe des funérailles le jeudi 18 mai 2000, présidée par l'archevêque de Cotonou Son Excellence Monseigneur Nestor Assogba en l'église Saint-Michel de Cotonou, l'évêque émérite de Porto-Novo, Son Excellence Monseigneur Vincent Mensah s'exprimait ainsi : «Voilà un enterrement qui entre tout à fait dans les normes de l'Église et qui ne pose aucun problème. Personne ici ne pensera à une faveur ou une intervention quelconque, car ces funérailles sont l'expression vivante d'une foi vécue». Et Monseigneur Mensah de poursuivre :

«...Son Excellence Monsieur Hubert Maga était pour nous un chrétien qui a tenu dans toute son existence à accorder la place qu'il fallait à Dieu... Chrétien, il l'était, convaincu du rôle irremplaçable de la foi et de la nécessité du concours de la grâce divine dans toute existence humaine. C'était le chef d'État qui, avec toutes ses obligations, se faisait le devoir de respecter ses engagements de chrétien comme l'atteste si bien sa participation toujours effective et régulière aux messes dominicales et l'accueil de l'Eucharistie. Il confessait ainsi la primauté de Dieu sur toute vie humaine. Tout pouvoir, en effet, vient de Dieu et est constitué par Lui pour être au service du bien de toute la communauté des hommes... Aucun pays ne trouvera la paix, la sécurité et le bonheur en méprisant Dieu car le rejet du Tout-Puissant est mépris des hommes... Monsieur Hubert Maga était bien de la trempe de ces vrais hommes d'État qui, en bon démocrates, savaient se retirer lorsque le peuple qui les avait choisis, leur déniait sa confiance... On ne peut prétendre servir réellement ses frères en les maintenant sous le joug de la menace d'une violence aveugle. Dans cette ligne, nos chefs d'État sont appelés à être de vrais éducateurs dans la vérité, la justice et l'amour. Le vrai pouvoir est toujours fondé sur le droit et non sur l'arbitraire et sa valeur ne se trouve pas au bout des fusils. À cet égard, Son Excellence Monsieur Hubert Maga a bien raison de s'écrier un jour : «Je ne veux pas voir et je ne veux pas supporter que le sang coule dans ce pays !... Ses qualités d'homme affable et sa recherche de la convivialité, ajoutées à son sens aigu de l'intégrité et du respect de la vie méritent toujours d'être appréciées et cultivées par

(Lire la suite à la page 11)

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

LE MASQUE ET LE MOUSTIQUE DANS L'HISTOIRE DE SAKÉTÉ

En République du Bénin, les Nago ou Yoruba constituent le groupe socioculturel possédant le plus grand nombre de masques. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ils en ont, à eux seuls, plus que toutes les autres communautés réunies du pays. Les masques oro, égoun, gèlèdè etc. et woowin, pour les enfants, constituent des dons d'enrichissement de leur folklore.

Si chaque masque a ses fonctions, le gèlèdè garde parmi les siennes la démonsification provisoire d'une région concernée⁽¹⁾. C'est le cas à Aja-wèrè et à Pobè, entre autres⁽²⁾. Tel est, également, le cas à Sakété où la méthode utilisée par le masque comporte bien des spécificités.

*

**

Sakété est une localité nago de la région de Porto-Novo, située entre celle-ci et Ikpinlé. Les manifestations de oro, annuelles, se situent généralement en juillet-août. C'est peu après celles-ci que, durant certaines années, les moustiques abondent dans la région, causant à la population beaucoup de gêne. Aussitôt, les autorités politiques traditionnelles font consulter les oracles, notamment Ifa, pour la solution à trouver à cette surabondance de diptères : c'est-à-dire pour savoir à quelle divinité ou à quel masque s'adresser pour exorciser le mal. La plupart du temps, c'est au gèlèdè que les consultations recommandent de s'adresser. En la circonstance, le masque ne sort pas aussitôt pour les manifestations publiques. L'on se rend d'abord au temple d'Ogu, divinité du fer, de la forge, de la chasse et de la guerre. Un coq et une poule sont éventrés et leurs gésiers retirés. Ils sont ensuite étalés et placardés sur le mur du temple.

À ces gésiers sont ajoutées des feuilles de atèwogbéré⁽³⁾ (une essence végétale bien connue dans la région) imbibées d'huile de palme de la même

façon que des haricots et de l'igname. Le tout est déposé à un carrefour en forme de la lettre T, tout en implorant les moustiques de quitter la localité. Cette cérémonie se fait la veille du jour du marché d'Ifangny. Le surlendemain, c'est-à-dire le jour du marché de Sakété, correspondant à celui de Dantokpa à Cotonou, a lieu la sortie du masque gèlèdè pour des manifestations publiques sur la place de la divinité orèlu. Sortent, à l'occasion, des masques spécifiques dans le rituel de démonsification comme Baba Agba et Elégbara, rompent avec la monotonie des masques habituels comme Tétédè, gèlèdè oré etc. Plusieurs chansons de supplications sont alors adressées sous forme de prières aux moustiques, pour qu'ils s'éloignent des espaces habités. Lors des danses, des gestes sont exécutés les bras levés, comme pour chasser des êtres imaginaires invisibles, en l'occurrence les moustiques ici.

En général, cette seule sortie du gèlèdè suffit, faute de faire disparaître entièrement les moustiques, pour en réduire considérablement le nombre, pour le plus grand soulagement de la population. Certaines saisons enregistrent des échecs dans ce rituel de démonsification. Alors nos mères⁽⁴⁾ auxquelles s'est pourtant adressé le gèlèdè en priorité, sont, à nouveau, sollicitées pour une autre solution à trouver au mal. Un grand brasier est allumé pour la circonstance à Ita Ogu ou place publique de la divinité Ogu. Il est attisé et alimenté en nouveaux bois de chauffe exclusivement par des femmes ménopausées, pendant au moins deux semaines. Tous les jours, elles viennent y prélever de la cendre qu'elles jettent au vent pour la disperser, réalisant ainsi symboliquement leur souhait de voir se disperser les moustiques.

Cette cérémonie du feu a des liens avec la sortie des masques dont elle est, en quelque sorte, le prolongement : ce sont toujours les sorcières qui sont, de façon implicite ou non, les éléments moteurs des deux cérémonies : la danse en leur honneur et le brasier qu'elles allument et entretiennent.

Assez rare, un nouvel échec entraînerait l'intervention du roi qui va se recueillir dans la petite salle d'Osanyin où il y a un autel de divinité, et où est également précieusement gardé le gbèdè ou tambour royal. En général, les moustiques n'attendent pas le rituel du brasier avant de laisser en paix les populations ; dit-on.

CONCLUSION

Le recours au masque et, de façon plus étendue, au sacré et au divin pour éloigner les moustiques durant les saisons où ils sont surabondants, est une pratique ancienne qui, dans la région de Sakété, est antérieure à la période coloniale. Elle ressortit à l'histoire sociale et des mentalités et constitue un témoin du regard que les populations projettent sur leur environnement.

Ce qui surprend encore aujourd'hui, c'est la survivance de telles pratiques, en ce début du XXI^e siècle. Elles sont toujours si vivaces que les populations y ont immédiatement recours lorsqu'elles n'ont plus d'autres solutions à leur disposition. Les croyances populaires ont la vie dure.

NOTES

(1) Ce texte a été rédigé exclusivement à partir de renseignements oraux recueillis auprès des informateurs suivants, quelques-uns d'Odéla, le seul quartier de Sakété à posséder encore le masque gèlèdè.

— ADÉLÈKÉ KÉKÉ Louis, né vers 1967, artiste et mécanicien moto, quartier Odéla à Sakété ;

— ADÉLOU Toussaint, né vers 1953, mécanicien moto et danseur de gèlèdè, quartier Odéla à Sakété ;

— BANCOLÉ Noël, née vers 1972, commerçante et danseuse de gèlèdè, quartier Ikosi Aré à Sakété ;

— BANCOLÉ Paul, né vers 1972, chauffeur, photographe et dessinateur, quartier Ikosi Aré à Sakété ;

— GBADÉBO Oyéundé, né vers 1947, photographe au quartier Odéla à Sakété ;

— KÉKÉ Suzanne, née vers 1966, commerçante et danseuse de gèlèdè, quartier Adanrégu à Sakété ;

— OLIISHI Adrien Aladé, né vers 1969, maçon, peintre, vulcanisateur, quartier Saji à Sakété ;

— ONIYOGUN Hélène, née vers 1959, ménagère, commerçante et danseuse de gèlèdè, quartier Odanyogu, à Sakété ;

— SHAANON Kowiyou, né vers 1962, cultivateur et comédien, quartier Gbokoudayi à Sakété.

Ils ont tous été interrogés à plusieurs reprises en février 1999.

(2) Pour de plus amples informations sur l'utilisation des masques gèlèdè pour combattre les moustiques ailleurs qu'à Sakété, lire :

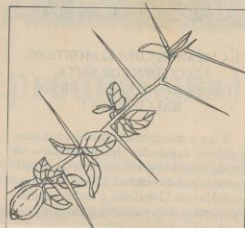
IROKO (A.F.) : *une histoire des hommes et des moustiques en Afrique*. Paris, éditions L'Harmattan, 1993, 170 p.

(3) Cette expression d'origine nago ou yoruba signifie : l'ouverture des mains pour recueillir ce qui est bon. Plante aux vertus bienfaisantes immenses indispensables dans un tel rituel.

A. F. IROKO

PLANTES MÉDICINALES

DATTIER DU DÉSERT



Nom latin :	Balanites aegyptiaca.
Famille des :	Zygophyllacées.
Français :	Dattier du désert, myrobolan d'Égypte.
Yoruba - Nago :	Egunkun Ekun, Budare.
Waama :	Kpankpakabu.
Bariba :	Ganrife.
Ditammari :	Garbe.
Peul :	Goleteki, Tani, Mutoki.

DESCRIPTION

- * Arbuste épineux atteignant 10 m de hauteur.
- * Tronc grisâtre et creusé.
- * Feuilles alternes, simples, petites en zone aride et couvertes de poils fins.
- * Fleurs verdâtres situées à l'aisselle des feuilles.
- * Fruits : drupes ovales de couleur verte devenant jaune à maturité.

ÉCOLOGIE

- * Sols variables le plus souvent sableux.
- * Bon drainage nécessaire.
- * Colonise les milieux défrichés, les zones de brûlis et les pâturages.
- * Résiste aux vents violents.
- * Pluviométrie annuelle : 150 mm à 400 mm d'eau.

ORIGINE / DISTRIBUTION

- * Originaire de l'Afrique.
- * Typique en zone sahélienne depuis la Mauritanie jusqu'en Arabie.
- * Présent mais moins commun en Afrique Orientale et en Inde.

CULTURE

- * Plante spontanée dans son habitat.
- * Culture facile en semis direct ou en sachet.
- * Ramolir les graines dans l'eau pendant une journée.
- * Semer dans un sol bien drainé.
- * Germination assez longue.
- * Croissance rapide dans les 8 premières années.

COMPOSITION

- * Fruit : glucides, protéines, lipides, vitamines et balanine (principe amer).
- * Feuilles : saponosides (diosgénine)

EMPLOI

BILHARZIOSE

- * Pour détruire les hôtes intermédiaires de la bilharziose dans une eau contaminée.
- * Récolter une grosse poignée de fruits (environ 30 fruits).
- * Broyer et mêler dans un canari (environ 20 litres d'eau).
- * Consommer l'eau après 1 journée et demi.

MAUX DE DENTS

- * Utiliser les tiges comme frotte-dents pour calmer les inflammations des gencives.

HÉMORROÏDES

- * Prendre 30 à 40 g d'écorce ou de racines.
- * Faire macérer en prendre en bain de siège

ATTENTION !

- * Aucune contre-indication.

A. L. (ENDA)

**CONNAISSEZ-VOUS
L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME**
01 BP : 105 • Tél. (229) 32-12-07
Fax (229) 32-11-19
203, Rue des Missions sise
derrière l'église Saint-Michel ?
L'ESSAYER,
C'EST L'ADOPTER !

UN PEU DE DISTRACTION

LES NOMBRES CROISÉS ENTIERS POSITIFS N° 3/2000

1	2	3	4	5	6	7	8	9
3	+	a	=	—	—	—	=	5
—	—	—	+	:	—	—	+	—
d	—	—	—	—	x	y	=	b
=	—	—	—	—	—	—	=	—
+	5	d	=	8	—	—	=	—
+	—	—	—	—	—	—	=	—
—	—	—	—	—	+	—	=	—
—	—	—	—	—	—	—	=	—
12	—	c	=	—	—	—	=	5

TEXTE DE PRÉSENTATION

Le jeu consiste à compléter les cases vides par des nombres entiers positifs supérieurs ou égaux à 1 ainsi qu'à trouver pour les lettres des valeurs entières positives supérieures ou égales à 1 de façon à effectuer les opérations dans l'ordre indiqué, aussi bien horizontalement que verticalement.

INDICATIONS

- 1° Montrer que :
 * a ne peut prendre que deux valeurs lesquelles ?
 * les valeurs de y sont liées à celles de a.
 * b, c et d ne peuvent prendre chacune qu'une seule valeur et indiquer ces valeurs.

2° Combien ce jeu admet-il de solutions ?

RÉSOLUTION

— Le tableau A ci-contre présente le résultat des opérations effectuées avec les lettres a, b, c et d. Nous y avons désigné par la lettre u la valeur de la case (7-3).

— La case (5-7) donne : $3-b=1$ ou $b=2$ soit $b=1$ ou $b=2$: relation (1)

Les cases (7-5) et (9-7) conduisent à :
 $c-4 \geq 1$ ou $c \geq 5$ et $7-c \geq 1$ ou $c \leq 6$ soit
 $c=5$ ou $c=6$: relation (2)

— La 7^{me} ligne : $9-d-u=c-4$ ou $u=13-d-c$
 Et la 3^{me} colonne : $5-d+u=c$ ou $u=c+d-5$

On a donc nécessairement :
 $c+d-5=13-d-c$ soit $c+d=9$: relation (3)

— La case (5-3) impose $d \leq 4$; ce qui confirme (3) avec $c=5$ ou $c=6$.

— Par la case (1-7) on a : $a-2 \geq 1$ ou $a \geq 3$; et (3-5) implique $5-a \geq 1$ ou $a \leq 4$
 Donc $a=3$ ou $a=4$: relation (4)

Cas où $b=1$: alors la 3^{me} ligne donne (5-a) $y=1$ ce qui impose à la fois $y=1$ et $5-a=1$ soit $y=1$ et $a=4$. Et la 7^{me} colonne est vérifiée à moitié.

Si l'on prend $c=5$, la case (7-7) donne $4-5+1=0$, valeur inacceptable. Et si $c=6$ on obtient (7-7) = $4-6+1=-1$: inacceptable.

Le cas $b=1$ conduit donc à une impasse.

Cas où $b=2$: alors (5-7) donne : $3-b=1$ et $a-2=1$ soit $y=a-2$. Et d'après la relation (4) on a $y=1$ pour $a=3$ et $y=2$ pour $a=4$

Il reste à fixer c et d. $b=2$; $y=1$; $a=3$ avec $c=5$ et $d=4$ (cf relation (3)) : convient à toutes les cases, mais $c=6$ reste éliminé ; $u=4$.

$b=2$; $y=2$; $a=4$; avec $c=5$ et $d=4$ donne la valeur 1 à la case (7-7) ; u reste égal à 4 ; mais encore $c=6$ donne à (7-7) la valeur zéro, inacceptable.

Finalement : $b=2$; $c=5$; $d=4$: ces lettres ne peuvent prendre que ces valeurs.

D'où les deux solutions résumées ci-dessous.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU LE BENIN EN MOTS CROISÉS N° 4 paru dans notre livraison n° 748 du 05/05/2000

HORIZONTALEMENT

— 1. Bopa. — 2. Rues. — 3. Sus. Au. — 4. Très. — 5. Bo. Entre. — 6. Propagations. — 7. Emois. Au. Eta. — 8. Daims. Ressortir. — 9. Innées. Ras. Esba. — 10. Têt. Urée. Emu. Is. — 11. Serre. Tarente. — 12. Sis. Marie. — 13. Sem. Ers. — 14. Hagard. — 15. Dévaluées. — 16. Béni. Cl. — 17. Nu. — 18. Otent. — 19. Musa. — 20. An. Ter. — 21. Démise. — 22.

VERTICALEMENT

— 1. Edit. — 2. Mânes. — 3. Pointés. — 4. Rime. Ria. Dime. — 5. Bosseurs. Hebdomadaire. Ut. — 6. Stop. Sre. Savé. Tunc. Ra. Mai. — 7. Bru. Aar. Dégantes. Miasme. Emu. — 8. Oust. Guéret. Mali. Nation. Il. Reg. — 9. Pe. Réa. Sa. Am. Ru. Nt. Est. Aloï. So. — 10. As. Entassera. Décu. Créations. Su. — 11. Asti. Mère. El. — 12. Ro. Réuniras. — 13. Benêts. Tes. — 14. Stubié. — 15. Ras.

CITATIONS ET PROVERBES

Citations

"L'exil, une fois de plus m'invite à parler à l'inconnu. A cet étranger qui avec moi partage le pain de l'ennui, le pain rassis de l'exil spirituel". (Fernando d'Almeida, né à Douala (Cameroun) en 1955. Extrait du livre Je-Pluie).

"La vie va de surprise en surprise. Mais le tout est de savoir se contenir, voir les choses en face, avec raison et pas avec le

cœur" (Aminata Sow Fall, née à Saint-Louis du Sénégal. Extrait du Revenant, N.E.A., 1976).

Proverbes

"Ce qui est utile est beau" (proverbe grec).

"Le couteau dévore la meule et la meule, le couteau (proverbe basco).

"L'union dans le troupeau oblige le lion à se coucher avec la faim" (proverbe haoussa).

FAÇONS DE PARLER

AUTOUR D'UN MOT

Cadeau

Même si les occasions "officielles" ne manquent pas, les petits cadeaux entretiennent toujours l'amitié. Le mot vient du latin populaire "capiellus" de "caput", "la tête" et à l'origine, il signifiait une lettre capitale, et par extension une enjolivure en tête de texte. Est-ce l'évolution des mœurs ou un amour ardent — mais l'histoire ne le dit pas — le cadeau au XVII^e siècle est devenu un divertissement que l'on offrait à une dame ; peu à peu il a pris la signification actuelle de don, de présent offert sous la forme de cadeau-souvenir ou de cadeau-surprise. Si on vous fait cadeau des détails, n'attendez rien, cela signifie simplement qu'on ne vous donnera pas tous les détails, on vous les épargnera ; si on vous signale qu'une certaine personne n'est pas un cadeau surtout évitez-la car elle sera sans doute difficile à supporter mais si un marchand vous fait un cadeau-maison au moment d'un marchandage, vous aurez peut-être fait une bonne affaire.

Casser c'est ébrécher, écorner, disloquer ou démantibuler. Parfois on met une voiture à la casse, en d'autres termes, à la ferraille, au rebut.

Toute cassure est une ébréchure, une fente, une fêlure.

Dans un autre sens, déclarer nul c'est casser : casser un jugement, une sentence ou casser un mariage, l'annuler, le rompre.

On peut enfin destituer de ses fonctions, en cassant un fonctionnaire, en le déposant ou le révoquant. C'est alors familièrement parlant : le limageage.

JEU DE MOTS

Généralement les noms féminins se terminent par un E. Cependant certains faillissent à la règle.

Dans la liste suivante ajoutez un E final quand il le faut :

"la moitié", "une envi", "une amitié", "une pelleté", "la charité", "une dicté" et "une fourmi".

Réponses : on écrit la moitié sans E final ; une envie avec un E ; une amitié sans E ; une pelletée avec E ; la charité sans E ; une dictée avec un E ; une fourmi sans E final.

DES MOTS VENUS D'AILLEURS

De nombreux mots et expressions françaises viennent de l'anglais. On les appelle d'ailleurs anglicismes. Dans le monde des spectacles on trouve casting pour distribution, remake pour nouvelle version d'un film ou d'un spectacle, non stop pour permanent ou continu. Dans le monde des affaires et de la publicité, un pack : lot d'articles vendus ensemble.

Un showroom est une salle d'exposition. Dans le monde des médias on parle de feeling, c'est-à-dire : sentiment, intuition. Dans le domaine des sports, on rencontre top niveau : du plus haut niveau. Un badge est un insigne (sorte de carte d'identification portée sur le vêtement) et enfin le top de signifie le summum de...

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Démarcher...

Il y a une vingtaine d'années le verbe démarcher est apparu dans le vocabulaire français. Démarcher c'est effectuer le démarchage.

Quant à ce nom, il existe depuis beaucoup plus longtemps et signifie système de vente qui consiste à solliciter la clientèle à son domicile.

Autre nom apparu à peu près à la même époque : le connexionnisme, cette branche de l'intelligence artificielle qui utilise des réseaux de neurones (cellules nerveuses).

Et, pour finir, ces trois initiales de plus en plus employées : DAT, des termes anglais Digital Audio Tape. En français : enregistrement magnétique audionumérique. Il s'agit d'un procédé moderne d'enregistrement des sons sous forme numérique sur support magnétique : abréviation datant des années 90.

DES MOTS ET DES FAUTES

Ne pas confondre "à l'envi" (sans e) et avoir une envie (avec un e).

À l'envi est une locution adverbiale qui implique une idée de provocation et de rivalité. Jean-Jacques Rousseau qui développait aussi un fort sentiment de persécution trouvait que dans certaines situations "le gouvernement, les magistrats et les auteurs (se déchaînaient) à l'envi contre (lui)". L'envie est synonyme de jalousie. Faites attention, si vous êtes riche, vous risquez de susciter l'envie.

DES MOTS À DEVINER

Un aborigène... est-ce :

— un être qui vit dans les arbres ?

— un ami de la nature ?

— ou un originaire d'un pays, notamment d'Australie ?

Réponse : un aborigène (et non "arborigène") est un autochtone dont les ancêtres sont considérés comme étant à l'origine du peuplement. On dit couramment : les aborigènes d'Australie. Le contraire est alloigène (ALLOGÈNE).

AUTOUR D'UN MOT

Le verbe casser de quater (secouer).

Mettre en morceaux c'est casser, casser un verre, une bouteille, la briser. On peut casser avec bruit, fracasser, rompre, fendre, enfoncer, fracturer, et si on casse avec les dents on croque ou on broie.

De nombreuses expressions populaires et familières expriment l'idée de casser. C'est ainsi que l'on dit : casser la croûte, casser la figure, casser du sucre sur le dos de quelqu'un, le calomnier, le critiquer.

On dit aussi pour mourir : casser sa pipe et d'une autre manière populaire : casser les pieds dans le sens d'ennuyer ou d'importuner. En argot, un casse c'est un cambriolage. Mettre hors d'usage c'est également casser : casser une machine, la détériorer, l'endommager et familièrement l'esquinoter.

NATION

10 JUIN 2000 : SACRE DES TROIS NOUVEAUX ÉVÊQUES : UNE GRANDE OCCASION DE RÉJOUISSANCE ET D'ENGAGEMENT À VIVRE NOTRE FOI DANS LA SOLIDARITÉ ET L'AIDE MUTUELLE

(Suite de la première page)

Ils l'ont fait pour que nous sachions transformer notre maison, notre famille, notre pays en un lieu où il est bon de se réunir, de s'aimer, de vivre ensemble. Il s'agit donc, comme je viens de le dire, d'une marche spirituelle c'est-à-dire d'un cheminement humain et divin. Et si cela a pu se vérifier avec succès, depuis 139 ans, au Bénin, c'est grâce à Dieu. Nous ne le dirons jamais assez avec joie et avec gratitude. Nous souhaitons que Dieu continue « d'habiter avec nous ». C'est cela le but de l'Évangélisation, de la diffusion et de l'accueil de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

2 — Nous sommes aussi des chercheurs de Dieu, à l'instar de nos ancêtres, mais des chercheurs du Vrai Dieu. Oui, nous cherchons la vraie Lumière, la vraie Paix, la vraie Fraternité qui est Amour

Notre marche a enregistré depuis longtemps plusieurs étapes significatives, des points précis, spirituels et vitaux qui ont été des occasions pour l'Église d'approfondir davantage sa vocation et sa mission, celles d'être proche des gens le plus possible. C'est ce qui explique la création, chez nous comme dans le monde entier et dès le début, de nouveaux centres de rayonnement de la foi qu'on appelle des diocèses. Et ce sont des hommes, encore une fois, qui ont été, parmi les équipes de croyants, appelés à être les premiers responsables de l'évangélisation. Nous sommes parvenus ainsi aujourd'hui à dix diocèses dans notre pays avec des évêques à leur tête: cela correspond opportunément à une nécessité pastorale, à une nécessité vitale pour que la Révélation de Dieu dans sa Parole et dans sa Présence soit efficace et arrive finalement partout où se trouve un Béninois.

C'est ainsi que cherche à nous atteindre l'Église missionnaire qui veut être présente partout dans les diocèses nouvellement nés; les gens, avec raison, y voient une belle occasion de joie et d'espérance.

Le Pape Jean-Paul II, qui suit de près cette marche et ce progrès de l'évangélisation, est venu en personne l'encourager. On se souvient avec gratitude de sa visite à Parakou en février 1993. C'est bien lui qui vient de nommer évêques dans le Borgou, trois prêtres, trois fils du pays: ce sont des Missionnaires Béninois.

À travers eux, c'est tout notre peuple et toute notre Église qui sont concernés, ils ne sont pas des gens venus d'ailleurs. Ils sont des nôtres.

Les Papes, depuis longtemps, ont vu que le moment était mûr pour que les pasteurs ou les premiers chefs de file soient choisis au milieu de leurs frères et



sœurs, pour être ceux qui montrent le chemin et qui donnent généreusement ce qu'ils ont reçu... Ceux d'aujourd'hui ont reçu beaucoup; ils sont appelés à beaucoup donner: c'est cela l'espérance légitime que suscite la nomination d'un évêque. Celui-ci ne vient pas en étranger, ni comme un inconnu tombé du ciel ou venu d'ailleurs!

Qui ne saurait saluer en cela un signe d'hommage à notre promotion et à la maturité de notre être béninois?

3 — Les trois nouveaux évêques sont différents par l'âge, l'origine, l'expérience, la langue... Le Pape a choisi ces trois-là parmi les autres pour qu'ils deviennent les serveurs de tous.

«Voici, a dit Jésus; que Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Le plus grand parmi vous sera le serviteur de tous».

Ainsi les Apôtres ont été choisis parmi les disciples, lesquels ont été attirés par le Christ à l'écoute de sa Parole, pour suivre son exemple et continuer son œuvre.

Quand le moment du choix arrive, c'est toujours une démarche importante et grave qui se prépare par la prière, la

concertation, la réflexion, des rencontres, des consultations; et tout cela se fait avec un grand sens de discernement, conforme à la sollicitude de l'Église pour le bien de tous.

4 — J'ai dit que ces trois nouveaux évêques comptent un plus ou moins grand nombre d'années d'expérience au service de l'Église: les uns dans l'enseignement, les autres dans la pastorale: tous au contact de leur peuple. Ce sont des prêtres qui ont appris les langues, les coutumes, qui ont eu des élèves et des catéchumènes dans différents milieux. Et ils ont par ailleurs des diplômes qui valorisent la qualité de leurs études.

Pour remplacer l'archevêque de Cotonou, le Pape a nommé celui de Parakou, homme de plusieurs années d'expérience pastorale: il est devenu le successeur de Mgr. de Souza.

Pour remplacer Mgr. Assogba a été maintenant nommé archevêque un prêtre qui était au service de l'Église universelle à Rome, dans le dicastère dit de la « Doctrine de la foi », ministère chargé de veiller sur la foi et les mœurs dans toute l'Église. C'est de là en effet que vient l'abbé Fidèle Agbachi, nouvel archevêque de Parakou. Quel est le rôle d'un archevêque?

Un archevêque a la responsabilité de son diocèse et aussi une certaine supervision d'ensemble sur les diocèses qui sont membres de sa province ecclésiastique. La nomination de l'abbé Fidèle Agbachi comme celles des abbés Clet Féliho et Martin Adjou montre bien que le Pape a de l'estime pour eux et envers notre pays. Cet archevêque aura dans sa juridiction provinciale les quatre évêques de Natitingou, Djougou, N'Dali et Kandji. Il ne se substitue pas à eux pour la juridiction propre du diocèse, mais il a une priorité de préséance. Comme archevêque métropolitain, il doit aller à Rome recevoir le pallium des mains du Pape comme tous les archevêques nommés dans le courant de l'année, en la fête des saints Pierre et Paul le 29 juin.

L'archevêque de Cotonou est, par l'élection de ses pairs, le président de la Conférence épiscopale du pays.

5 — Par ailleurs, le Pape, voyant la grande étendue de la province ecclésiastique de Parakou a créé cette année un nouveau diocèse, celui de N'Dali en le détachant de celui de Parakou. Et ce, suivant toujours la volonté de l'Église d'être très proche des gens, d'être au service des pauvres, de les écouter, de se rendre compte de leurs difficultés mais aussi de leurs possibilités. L'Évangélisation a le devoir de se donner les moyens adéquats et efficaces pour continuer sa marche dans le monde.

Le Pape a donné à N'Dali un premier évêque qui est un fils de notre pays. Il s'agit d'un prêtre qui avait des responsabilités importantes comme celles du séminaire de Parakou où des jeunes se préparent au sacerdoce, venant de tout le pays.

Son nom est l'abbé Martin Adjou.

Le Pape a également nommé un troisième évêque. Il s'appelle l'abbé Clet Féliho. Il avait été élu comme administrateur diocésain de l'archidiocèse de Parakou.

Mgr. Féliho va dans un diocèse, celui de Kandji, qui n'est pas nouveau, car il a été créé depuis cinq ans.

Le Pape l'a nommé dans ce diocèse, lui qui y avait travaillé comme missionnaire pendant longtemps.

Enfin le Pape a envoyé Mgr. Marcel Honorat Léon Agboton à Porto-Novo, non pas parce qu'il est Porto-Novien, mais parce qu'il voulait là un évêque qui a déjà une certaine expérience.

Tous ces événements nous arrivent au cours de cette année jubilaire. C'est une grande occasion pour nous de nous réjouir et de nous engager à mieux vivre notre foi dans la solidarité et l'aide mutuelle.

La consécration des nouveaux Évêques aura lieu à Parakou le samedi 10 juin 2000, veille de la Pentecôte.

«La Croix du Bénin» : Éminence, dans quelques mois, le Bénin du nouveau démocratisme connaîtra des échéances électorales : les municipales pour la toute première fois et l'élection présidentielle pour la troisième fois. Des élections qui s'annoncent quelque peu tumultueuses. Bien qu'étant à Rome vous êtes un observateur attentif de l'actualité de votre pays, le Bénin.

Quel message avez-vous à adresser aux chrétiens catholiques et de façon générale au peuple béninois tout entier ?

S. Ém. Bernardin Cardinal Gantin : Les prochaines échéances électorales, c'est de la fièvre sociale en perspective, comme dans les pays africains.

Ce sont des moments où l'on n'a pas toujours la tête sur les épaules, parce qu'il y a des jeux et des enjeux politiques qui ont intérêt à troubler le pays, à agiter le peuple, à raconter des histoires, à faire des promesses, à dire des mensonges, à opposer les différences, à tout transformer quelquefois en haine, en violence.

Pour le moment nous sommes tranquilles, mais cela durera-t-il encore longtemps ? Je le souhaite de tout cœur.

Si les échéances électorales sont un moment dangereux, un moment à risques, où l'on perd la sagesse, où l'on perd la prudence, où l'on ne reconnaît plus son frère, il faut dès maintenant redoubler de prière pour la paix et la concorde.

Les évêques, depuis toujours et lors de chaque consultation populaire, invitent les citoyens à aller à l'essentiel, à penser à ce qui nous unit, à ce qui construit, à penser aux pauvres, aux petits, aux faibles.

Ils invitent tout le monde à se convaincre de ce que le pouvoir est avant tout un service. Ce salutaire message, les évêques le renouvellent sans cesse à l'adresse du pays. Mais ça n'a pas l'air de plaire toujours à certaines catégories de personnes ou à certains partis politiques. Mais il est du devoir des évêques de le rappeler à chaque fois. Ils doivent prêcher la vérité à temps et à contretemps.

— Nous souhaitons que nos politiciens n'aillent pas jusqu'aux tristes extrémités où on s'entretient, où le sang coule. Pour le moment, nous sommes encore dans le temps des joyeuses nouvelles. C'est la contribution de Dieu et de l'Église à notre bonheur, à notre paix, à notre unité.

Profitons-en et faisons-en déjà une abondante réserve de force pour les moments difficiles que nécessiteront notre pays traversera dès le début de l'année prochaine.

Que la grâce du Jubilé pénètre notre pays jusqu'au fond de son âme pour le bien de tous, et pour la construction solide de l'avenir !

Propos recueillis par
Alain Sessou et
Guy Dassou-Yovo

CES JEUNES ONT-ILS LA FOI ?

1 — PROBLÉMATIQUE

Nous préférons donner ce titre plutôt que d'affirmer de facto qu'il existe une « crise de foi » au sein de la jeunesse catholique. En effet la plupart des jeunes, au seuil de leur vie d'homme, s'interrogent sur leur foi. L'expérience montre aujourd'hui qu'il existe un manque d'intérêt, une sorte de désaffection pour le christianisme. Les difficultés sont moins d'ordre intellectuel que d'ordre affectif et existentiel. Le mode de vie des jeunes et leur comportement quotidien en ce domaine étonnent au point d'amener certains éducateurs, catéchistes et pères spirituels à ramener le problème en une seule question : « ces jeunes ont-ils la foi ? »

D'abord comme le souligne Henri Hostein : « Parce que la foi n'est pas pour eux un bien possédé ou perdu, à la manière d'une carte d'identité, mais le mouvement complexe d'élans, de ferveur et de reprises, d'abandons, de découragements et de chutes ». Ensuite parce qu'il serait imprudent et injuste d'estimer régler une question importante chez un jeune qui, instable, ne cesse de se contredire, en geste plus encore qu'en parole. Enfin si la foi reçue, après avoir grandi dans le milieu d'une famille chrétienne fait problème pour le jeune, cela ne signifie pas qu'il a pris à son endroit une décision irrévocable. Mais il s'interroge sur sa valeur sans repos ni trêve.

Voilà autant de préoccupations que nous voudrions essayer d'analyser sans les durcir en objection justiciable d'une réponse apologétique décisive. Les jeunes que nous avons interrogés appartiennent pour la plupart à des familles profondément chrétiennes : ils sont présents aux messes dominicales, vont à confesse et communient de temps en temps au gré de leur ferveur ou de leur humeur.

Cependant, ils souffrent d'une inquiétude. Leurs difficultés objectivement informées et instables témoignent intimement d'un malaise spirituel endémique. Quels sont les mobiles de ce malaise qui, chez plusieurs méritent le nom de crise grave et laissent présager des abandons résignés ou amers ? C'est ce que nous essaierons d'aborder dans une première partie avant de suggérer quelques approches de solutions dans une seconde partie.

2 — LA GENÈSE DES DIFFICULTÉS

La question se présente comme un phénomène complexe car les jeunes chrétiens catholiques tantôt fervents, tantôt agnostiques, sans être syncrétiques, mécontents de leur indifférence et intimement gênés de leur ferveur passent sans cesse d'une attitude à une autre. Mais de cette instabilité, les descriptions psychologiques ne suffisent pas à leur donner raison ; pour mieux la cerner, il faut faire état des impressions qu'éprouvent les jeunes à l'égard de leur religion, et qui tendent d'une certaine manière à leur faire pressentir une sorte d'incompatibilité entre

leur foi chrétienne et le comportement adulte de l'homme d'aujourd'hui. Nous pouvons ainsi ramener à trois les sources de difficultés des jeunes.

La première source des difficultés est liée au caractère « étrange » du monde. Pour les jeunes chrétiens, le monde actuel est un être « étrange » lié par des rites, des obligations ou des défenses qui sont, soit d'un conformisme traditionnel, soit d'une perfection impossible. En effet, les jeunes sont affectés par l'impression que le christianisme est en dehors de la vie moderne qui les attire et les polarise. Il a été connu comme une école et non comme une initiation à la vie moderne. Le christianisme que leur présentent leurs éducateurs, par les fondements de ses dogmes comme par les impératifs de sa morale, apparaît en marge du « réalisme » efficace du monde actuel. Néanmoins, beaucoup sans doute ne sont pas hostiles et même acceptent de temps à autre de poser un geste religieux ; mais il va de soi que ce test de la pratique catholique qu'est la participation régulière à la messe dominicale n'est pas leur fait. C'est pourquoi ils ont l'impression que le christianisme représente dans leur vie un aparté furtif sans influence réelle sur l'ensemble du comportement. Et lorsqu'ils commencent à dominer ces premiers chocs, et à juger cette religion à l'égard de laquelle ils savent qu'ils doivent personnellement prendre position, ils éprouvent l'impression d'une « irréalité » plus profonde : la spiritualité, l'ascèse, la morale qu'on leur prêche, tout ce qu'on leur enseigne au catéchisme semble être un faisceau d'impératifs, incompatibles avec la vie moderne.

Finalement, c'est la notion de foi envisagée comme adhésion à l'autorité de l'Église aux « Mystères » incompréhensibles qui leur paraît irrationnelle. Mais sans s'y opposer radicalement, et même en y demeurant affectivement attachés, les jeunes ne voient pas l'intérêt de cet appareil compliqué de dogmes, de rites et d'interdits qu'est le catholicisme qui sans doute affectera leur comportement moral.

La deuxième source de difficultés qu'éprouvent les jeunes dans la foi semble, à notre humble avis, se situer dans le désarroi de la morale. En effet, il faut assurément noter le fait d'une criminalité juvénile, en tous milieux, et reconnaître que le « climat » actuel tend à la favoriser. Mais ce qu'on peut constater surtout c'est l'influence de la mise en question, spéculative et pratique, des normes objectives de moralité. Relevons quelques manifestations de cette mise en question : d'abord l'indifférence inadmissible affichée aujourd'hui aux crimes, attentats, tentatives de suicide, qui défilent chaque soir sur les écrans de télévision imposant pour ainsi dire aux imaginations, en un temps record, une avalanche ininterrompue de

méfais. D'où le sentiment que le crime est la trame même de la vie actuelle. Ensuite, comme autres manifestations, les discussions interminables entre adultes sur la licéité de certains comportements des jeunes sans que la référence à une norme morale indiscutable ne vienne dériver le débat. Ces discussions les déboussolent littéralement. Enfin l'influence des doctrines ou des penseurs de renom est importante. Si la seule norme morale, c'est finalement « la sincérité » ou la droiture d'intention comme l'affirme Sartre, quelle autorité garderont parents et maîtres ? La jeunesse d'aujourd'hui a un esprit très critique. Elle suit de très près l'opinion de ceux à qui elle fait confiance. Car lorsque les éducateurs discutent, les jeunes concluent à un relativisme inquiétant. Ils ont besoin d'un climat d'objectivité en matière de comportements pour adhérer. N'a-t-on pas dit que la meilleure morale est celle de l'imitation et non celle du commandement ? Or, selon eux, le climat dans lequel ils grandissent actuellement semble être celui de la subjectivité où tout est constamment remis en cause. Cet état de fait est périlleux pour l'émotivité des jeunes. Et comme pour eux, les attitudes ont une importance capitale, le désarroi de la morale a une nécessaire incidence sur la foi. Par conséquent, la culture du pessimisme et le découragement gagnent les cœurs.

La dernière source de la désaffection des jeunes à l'égard de leur foi doit être cherchée dans leur découragement et leur pessimisme. Causes et conséquences tout à la fois, certaines attitudes intimes en face de la vie et de ses responsabilités accompagnent leur hésitation et leur tiédeur religieuse.

A priori, on peut penser à une crise de vérité qui sévit dans le monde actuel. Cette ambiance d'agnosticisme et de découragement exerce sur les jeunes une influence indéniable. Non pas que la vérité y soit de plein fouet contrainte ou refusée, mais un climat de subjectivisme et d'individualisme met en question toutes les certitudes, alors que l'on n'est pas encore capable de surmonter ce doute existentiel. À ces jeunes découragés et habitués par l'amertume, une foi vigoureuse et optimiste donnerait la force de secouer le poids du pessimisme. Sans doute, pour ces jeunes qui cherchent sur quoi s'appuyer, le christianisme apparaît comme quelque chose de démodé, de vieilli, sans réponse réelle à leur interrogation. Pour certains, un christianisme incapable de fournir des raisons de réagir et d'espérer manque à sa mission de salut, alors que d'autres ne trouvent pas dans leur foi demeurée infantile le stimulant dont ils auraient besoin. Non pas qu'il s'agisse d'utiliser la foi au profit d'un dynamisme humain, mais il reste vrai qu'un jeune découragé et sans énergie ne saurait être capable d'accéder à une foi vigoureuse. Pour vivre en chrétien aujourd'hui dans le monde englué dans le matériel, il ne suffit pas de suivre une

(Lire la suite à la page 9)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

DÉVOILÉ LORS DU PÈLERINAGE DE JEAN-PAUL II, LE 13 MAI, AU SANCTUAIRE PORTUGAIS, LE MESSAGE DE FATIMA ANNONÇAIT LA SOUFFRANCE DES MARTYRS DU SIÈCLE ET L'ATTENTAT CONTRE LE PAPE

FATIMA : LE TROISIÈME SECRET RÉVÉLÉ

Des petits », qui ont consacré toute leur courte vie à «réparer les offenses commises par les pécheurs»...

Un demi-million de pèlerins sont réunis, ce samedi 13 mai, sur l'esplanade ensoleillée de Fatima. Et tous écoutent Jean-Paul II évoquer la destinée de Jacintha et Francesco, deux des trois bergers qui, au printemps 1917, il y a quatre-vingt-trois ans pour jour, virent la Vierge pour la première fois, près de ce petit village situé au centre du Portugal. Aujourd'hui, les voilà bienheureux béatifiés par le pape, qui lance dans leur sillage un appel à la conversion car «l'homme, en mettant Dieu à part, ne peut atteindre la félicité et finit par se détruire lui-même».

Assis sur des chaises pliantes ou debout sous la canicule depuis de longues heures, les fidèles scrutent en silence leur pasteur qui, lors de ce troisième voyage dans ce sanctuaire, après ceux de 1982 et 1991,



Samedi 13 mai 2000, le Pape Jean-Paul II s'est entretenu avec Soror Lucia, Carmélite, cousine de François et Jacinthe, seule survivante des trois bergers qui virent la Vierge en 1917.

vient de rencontrer, dans la sacristie de la basilique, sœur Lucia, la troisième petite

bergère, à présent âgée de 93 ans. À elle, il a raconté qu'il venait juste d'offrir, la veille, à la Vierge de Fatima, un anneau d'or très précieux, puisque reçu de son père spirituel, le cardinal Stefan Wyszyński, primat de Pologne, lors de son élection au trône de saint Pierre.

L'IMMENSE SOUFFRANCE DES TÉMOINS DE LA FOI

Ce don symbolique en annonce un autre, offert cette fois aux catholiques du

monde entier et d'abord à l'assemblée des pèlerins rassemblés. En effet, à midi, dès la fin de la cérémonie, le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État du Saint-Siège, soit le plus haut responsable de la curie romaine, prend la parole et révèle la teneur du troisième secret de Fatima, attendu et parfois craint depuis tant d'années.

Pas de prophétie apocalyptique, pas d'annonce catastrophique pour l'Eglise et pour la foi, comme certains le prétendaient. Non, mais une vision qui «concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Eglise et les chrétiens». Et le cardinal Sodano d'expliquer que ce message annonçait «l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier millénaire» et, parmi eux, «un évêque vêtu de blanc», qui «tombe à terre comme mort sous les coups d'une arme à feu».

Chacun l'a compris, la douleur évoquée est celle des fidèles persécutés en cette fin de XX^e siècle par le totalitarisme, et «l'évêque vêtu de blanc» désigne le pape Jean-Paul II lui-même, victime d'un attentat le 13 mai 1981. Après cette tentative de meurtre, il apparut clairement au souverain pontife qu'une main fraternelle l'avait épargné en contrariant, en bout de course, la trajectoire du projectile. «La Vierge Marie m'a sauvé!» avait d'ailleurs reconnu le pape après avoir échappé à la mort.

LE TROISIÈME MESSAGE BIENTÔT PUBLIÉ

Reste, pour mesurer l'ampleur de la prophétie, à lire le texte intégral de ce troisième message, qui sera publié dans quelques semaines par la Congrégation pour la doctrine de la foi, assorti d'un «commentaire approprié». En attendant, comment ne pas méditer le verset de l'Evangile selon saint Matthieu qui ouvrait l'homélie du pape à Fatima: «Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits.»

Benoit Fidelin (Pèlerin Magazine)

CENTRE NOTRE-DAME DE L'ATACORA : DU TOUT NOUVEAU POUR L'AN DE GRÂCE 2000

L'année jubilaire que nous célébrons paraît bien se porter à la réalisation d'un bon nombre de nos projets qui, rendant gloire et louange à Dieu, concourent harmonieusement à l'édification et à la sanctification de son peuple.

Le samedi 23 janvier 2000, à Natitingou, s'ouvrait un centre marial pour les fils et filles de l'Atacora. C'était en effet une des toutes premières préoccupations de Monseigneur Pascal N'Koué : l'érection d'un centre diocésain de culte en l'honneur de celle qui nous a donné le Sauveur il y a 2000 ans : la Vierge Marie.

À 8 H 40, sous le vent battant en retraite de l'harmattan, prêtres, religieuses et fidèles laïcs s'étaient réunis sur les lieux pour l'inauguration. Un bel espace immensément grand qui charme par son décor tout naturel. Des arbres à feuillages variés dressés tout autour de façon clairsemée puis serrée et reserrée, un fond vert qui pointe dans le bleu et plonge sa base dans une source calme qui passe et couler gentiment ses eaux en chants doux ; puis à l'avant de fins acacias qui sortent harmonieusement de terre pour offrir ombre et fraîcheur à tous ceux et celles qui viendront en pèlerinage se confier à notre Mère du ciel. C'est une merveille.

Est-ce un hasard si ce centre marial diocésain se retrouve entre le séminaire et le centre catéchétique ? Ceux qui sont accueillis dans l'un ou l'autre ont à leur côté Marie, Mère de Celui dont ils désirent tous devenir les serviteurs, qui les accompagne de sa présence et de ses grâces.

Tout a commencé par la bénédiction des trois cloches qu'on a sonnées durant toute la

procession. Elles portent respectivement les noms de Paul, Marie et Pascal.

Après les souhaits de bienvenue, Monseigneur Pascal N'Koué a, dans son homélie, remercié tous ceux qui ont œuvré à l'aménagement du site, en particulier le père L'Hostis, directeur du centre catéchétique Saint-Paul qui a beaucoup travaillé à son achèvement. La foule rassemblée n'a pu se contenir lorsqu'il a retenti l'annonce que ce sanctuaire était dédié à Notre-Dame de l'Atacora. Des acclamations très fortes, prolongées même de part et d'autre de l'Atacora, cette longue chaîne de montagnes qui passe du Bénin au Togo et s'estompe dans le Ghana, signe de l'unité des peuples, des différentes ethnies.

Trois idées essentielles dégagées des textes du jour et que l'évêque a abordées :

1 — Marie reste pour nous la femme de l'unité. Tout le rôle de la femme est en effet de faire naître de l'unité. Que Marie soit alors mise au premier plan dans nos foyers et qu'on la prie de construire l'unité là où elle est en décomposition, de la renforcer là où elle est menacée d'éclatement et de la conserver là où elle ne souffre d'aucun symptôme de dislocation ;

2 — Marie demeure aussi une admirable figure de simplicité, de modestie et de foi. La foi de Marie est grande, une foi à déplacer les montagnes. Que nous cherchions à imiter ces vertus et travaillions à nous mettre sous sa protection, portant par exemple sur nous des médailles de la Vierge, c'est beaucoup mieux que les plumes d'oiseaux et os de serpent... qui pendent à nos cous et nous rendent ridicules ;

3 — Marie est, celle qui intercède pour nous. Elle ne donne pas le salut mais elle y collabore. C'est pour nous l'heureuse occasion de la prier par la récitation du chapelet, du rosaire et d'œuvrer au salut les uns des autres. Plus on découvre un homme pécheur, plus devra-t-on prier pour lui.

Après la proclamation du credo, on passa à la bénédiction de la grotte et de la statue qu'on devrait y déposer.

Le reste de la cérémonie a poursuivi son cours comme à l'accoutumée dans nos célébrations eucharistiques, sauf la procession des offrandes qui était dansante.

Tout le séminaire Saint-Pierre de Natitingou était présent, et sa chorale a assuré l'animation de cette messe. Une très belle liturgie où les chants exécutés magnifiaient Marie et remerciaient Dieu d'avoir fait une si grande chose au sein de son peuple à Natitingou.

Avant la dispersion, le père L'Hostis, directeur du centre, a pris la parole pour dire sa profonde reconnaissance aux populations et à saint Joseph artisan de les avoir gardés de tout dommage. Il a fini en invitant les fidèles à descendre régulièrement en ce lieu calme aux pieds de la Vierge qui est là pour nous écouter et nous aider à monter vers Dieu et à aller vers nos frères.

Une joie profonde se lisait sur tous les visages. Des démonstrations de danses traditionnelles étaient aussi au rendez-vous.

Que Notre-Dame de l'Atacora prie pour nous tous ses enfants.

Abbé Athanase Vignigbé
Diocèse de Natitingou

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUIT.

**A UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT A
"LA CROIX DU BENIN" ;**

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Eglise,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

SOCIÉTÉ — CULTURE

CES JEUNES ONT-ILS LA FOI ?

(Suite de la page 7)

tradition familiale, de se plier à un conformisme; il faut être capable de témoignage vigoureux et optimiste. Pour parler aux jeunes et les faire sortir de l'ornière de lassitude déabusée qui les guette, il ne suffit pas d'annoncer la vérité, il faut qu'elle les enthousiasme. Dans cette ligne, la « crise de foi » jadis annoncée est pour une grande part une « crise d'espérance ».

3 — LES LIGNES D'ESPÉRANCE

Les solutions aux problèmes ci-dessus doivent s'inscrire dans la recherche des lignes majeures d'une pédagogie de la foi adaptée aux jeunes d'aujourd'hui. Car, « en éducation comme partout d'ailleurs, plus que partout d'ailleurs, le nihilisme tue. »¹ Certes, les jeunes ne sont pas imperméables, ils ne sont pas vaccinés contre la foi. Ils ne peuvent, à l'instar de beaucoup d'autres, accueillir la foi que lorsqu'ils sont atteints par la grâce divine. Car ni nos efforts ni nos résultats ne sauraient entrer, après tout, en ligne de compte, mais la gratuité de la toute puissance de Dieu. Sans entrer dans les détails, ni proposer une impossible synthèse de recherches encore tâtonnantes, nous voudrions marquer brièvement trois lignes majeures selon lesquelles il convient de construire la pédagogie de la formation chrétienne des jeunes d'aujourd'hui.

La première ligne s'inscrit dans la quête de l'idéal. En effet il s'agit de faire appel au sens de l'idéal, si facile à encourager chez les jeunes, mais en comprenant qu'il faut le présenter de manière compatible avec leurs aspirations profondes. En réalité, il s'agit de leur permettre d'imaginer les situations inédites et les libérer du poids d'un passé révolu. La foi chrétienne ne leur paraît belle et grande que si elle va de l'avant. Par exemple les compagnons de saint Paul auraient été peu convaincus si l'apôtre des gentils leur avait proposé de s'installer tranquillement dans les « juiveries » palestiniennes, et n'avait pas ouvert au regard de leur audace apostolique l'immense monde méditerranéen à évangéliser. Aujourd'hui, l'idéal des jeunes catholiques est « prospectif » et leur audace veut construire un monde nouveau. Seulement, ne les limitons pas trop vite à la sage réforme d'une Europe qui d'ailleurs leur paraît vieillie. De même ne brimons pas trop vite leur rêve pour ne pas tuer en eux l'élan créateur et l'audace...

Les jeunes doivent comprendre et savoir — et c'est là un facteur fondamental de leur foi — que le christianisme est essentiellement audacieux, qu'il est pérenne et subsiste à tous les tourments, qu'il n'a peur de rien et que rien ne le déconcerne: ni les progrès techniques et scientifiques qui « rejettent » sur l'homme lui-même, sur ses jugements (...), à tel point que l'on peut parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse.² Le chrétien n'a peur de rien parce qu'il sait que le Christ non seulement a tout assumé mais a d'avance racheté



l'univers en expansion et sanctifié son évolution. Citoyens de demain, les jeunes sont impatients. Tant qu'ils auront l'impression que leur foi s'oppose à cet élan, ils seront mal à l'aise: leur christianisme semblera en opposition avec l'idéal latent qu'ils sentent surgir et grandir en eux. C'est pourquoi faire appel à leur idéal c'est les aider à croire vraiment et sincèrement à l'action du Saint-Esprit qui sans cesse, aujourd'hui comme au temps de saint Paul « renouvelle la face de la terre ».

La deuxième ligne d'espérance se montre sympathique au besoin de loyauté de sincérité, au désir de liberté de nos jeunes. Une seule condition s'impose ici: purifier cette attitude de toute complaisance démagogique et pousser à bout son exigence. Pour certains éducateurs en effet, la liberté est une solution de facilité: en connivence secrète avec le jeune, ils passent, pour ainsi dire avec lui un contrat honteux. Il ne demandera pas trop mais ses requêtes seront complaisamment satisfaites. Nul doute, cette forme d'éducation est au rabais et ne forme ni l'homme ni le chrétien. Elle « s'éclate en deux figures inverses et exclusives l'une de l'autre, la dogmatique et le libertaire »³. La vraie liberté n'est pas la licence de faire ce qui plaît, mais le devoir de faire spontanément ce qui doit être fait. « Elle est avant tout exigence du bien par des actes bons et se conditionne avant tout mouvement à la vertu de prudence »⁴. Elle n'est pas dispense de la loi mais libre acceptation d'une loi qui oblige du dedans. De même, la sincérité n'est pas acquiescement au caprice mais accord entre la conviction intime et le comportement qui l'exprime. Un homme loyal n'est pas celui qui se justifie par ses bonnes intentions, mais celui qui conforme ses actes à une volonté de bien faire. Et lorsqu'il reconnaît qu'il a failli, il agit d'une manière qui libère sa conscience. Une telle disponibilité chez le jeune « révèle que la grâce est déjà à l'œuvre dans l'âme (...): la liberté de l'esprit rencontre la liberté de l'homme et lui donne les fondations dont elle manquait »⁵.

Dans l'ordre de la foi, l'homme a besoin de la grâce pour parfaire ses dispositions humaines. Saint Augustin af-

firme que la grâce est nécessaire à l'homme pour croire les vérités révélées et donner à ses actes leur bonté surmatérielle. L'homme a besoin de la grâce pour bien agir et pour persévérer dans la vertu, seul gage d'un acte de foi: « les différents actes de foi se mettent au service de la liberté humaine, pour que l'homme fasse l'acte de foi essentiel en Dieu et le concrétise dans l'effort social de justice qui interpelle toujours ses découvertes et réalisations. »⁶ Mais humainement, si on ne dispose pas les jeunes à un esprit de loyauté, de sincérité et de liberté, si on ne leur propose pas des efforts constructifs de charité qui réclament leurs temps et leurs peines, on risque de les voir, une fois encore, devenir la proie des fausses doctrines et des politiques par trop intéressées qui les exploiteront et les pervertiront.

La dernière ligne d'espérance semble trouver une solution à la culture du découragement et du pessimisme fataliste. Le jeune a besoin des valeurs qui ne le trompent pas, mais rien autour de lui ne lui en offre l'image, tout lui paraît leurre ou tromperie. Et c'est ici que se trouve tout le poids du découragement et du pessimisme. Pour la plupart, leur foi se trouve dans les actes de ceux en qui ils ont confiance. Seulement, ils doivent comprendre, quelle que soit leur conception de la foi, que celle-ci « ne repose pas sur une hypothèse gratuite de l'existence ou de la non existence de Dieu; elle est un mouvement naturel et immédiat de l'homme vers son créateur »⁷. La foi est d'abord l'accueil et l'adhésion inconditionnelle au Dieu d'amour. Pour les chrétiens que nous sommes, la Personne du Christ est la référence. Les jeunes doivent regarder dans une seule direction: le Christ sur la Croix. Lui qui est « Chemin, Vérité et Vie » (cf Jn 14, 6), et qui ne cesse de nous consoler: « venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » (cf Mt 11, 28). Toute sa vérité se trouve dans l'Evangile. Seulement, Celui-ci « ne promet pas de succès faciles. Il ne garantit à personne une vie agréable (...). Il y a un paradoxe dans l'Evangile, pour naître, il faut mourir, pour se sauver, il faut prendre sa croix. C'est la vérité centrale au cœur de l'Evangile, et toujours cette vérité se heurtera à la protestation des hommes. »⁸ Être

chrétien, c'est se sacrifier, accepter les implications de sa foi et les exigences évangéliques. C'est pourquoi, les adultes sont « appelés à témoigner dans le monde de la grandeur et de la fécondité de l'espérance qu'ils portent dans leurs cœurs, une espérance fondée sur la doctrine et l'œuvre du Christ mort et ressuscité pour le Salut de tous. »⁹ Le prêtre, quant à lui doit s'efforcer « de soutenir ses frères dans la foi, de répondre à leurs doutes et de les renforcer dans leurs convictions. »¹⁰

Voilà les causes du mal de foi et le diagnostic que nous avons tenté d'apporter. Il y a plus. Mais retenons que, pour que nos jeunes croient fortement, il faut qu'ils rencontrent le Christ, à la fois combattant et victorieux, et qu'ils s'entendent appelés à le suivre, dans une entreprise difficile et payante. Alors, oubliant leur esprit critique, ils fonceront et ils se donneront, ils tomberont et ils se relèveront. Et ils seront heureux, fiers de leur foi. Et cette foi deviendra contagieuse, car ils peuvent dire, comme Philippe: « nous avons trouvé le Messie, Jésus de Nazareth ».

présenté par
Sahouégnon Raoul
Séminariste Camilien Saint Gall
B.P. 225 Ouadah.

NOTES

- 1 — Marguerite Léna. *L'esprit de l'éducation*, p. 140.
- 2 — Gaudium et Spes in Concile Vatican II n°4 § 2.
- 3 — Marguerite LÉNA. *L'esprit de l'éducation*, p. 152.
- 4 — Père Raymond Goudjo. *La liberté en démocratie*, p. 218.
- 5 — Jean-Paul II. *Entrez dans l'espérance*, p. 283.
- 6 — Père Raymond Goudjo. *La liberté en démocratie*, p. 224.
- 7 — Ibidem, pp. 222-223.
- 8 — Jean-Paul II. *Entrez dans l'espérance*, p. 167.
- 9 — Jean-Paul II. *Dix repères pour l'an 2000*, p. 53.
- 10 — Ibidem, p. 48.

BIBLIOGRAPHIE.

- Bible de Jérusalem.
Concile œcuménique Vatican II.
Jean Paul II, *Dix repères pour l'an 2000*, Desclée de Brouwer et J-C Lattes, 1994.
Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, Plon / Mane pour la traduction française, Paris, 1994.
Marguerite Léna, *L'esprit de l'éducation*, Desclée 11, rue Daguary-Trouin 75006, Paris.
Raymond B. Goudjo, *La liberté en démocratie. L'éthique sociale et la liberté politique en Afrique*, Frankfurt, New York, Paris, 1997.

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

DÉBAT SUR « SANTÉ DE LA REPRODUCTION »

(Suite de la page 2)

sonnellement et individuellement leurs choix; ceux de Cotonou, Parakou, etc... ont besoin d'images suggestives pour les guider. Voilà une caricature insultante de notre société que dénoncent les prêtres.

Dans la deuxième partie, les Evêques ont dit des choses très graves qui dépassent l'entendement et peuvent faire penser à certains à des «supputations et inepeties». Je note: «on leur pose des stérilets et des norplants pour plusieurs années à leur insu ou sans information suffisante et même contre leur gré. La femme africaine castrée est présentée comme la femme libre, moderne et modèle». C'est invraisemblable! Des Evêques ont pu écrire cela! Comment pourraient-ils prendre un tel risque s'ils ne disposaient d'éléments de la part des fidèles eux-mêmes. Pour ma part je fais foi à leur déclaration car la religion catholique est certainement l'une des rares au monde où le Sacrement de la Confession constitue un baromètre à usage anonyme des Pasteurs. A partir de cette déclaration des neuf (09) Evêques du Bénin, j'ai la chair de poule et je devine mieux les causes des spectacles horribles que l'on découvre dans les poubelles aujourd'hui.

Dans la troisième partie je lis: «D'emblée, nous nous opposons radicalement à cette équation: faible population = développement économique assuré. Une coïncidence peut toutefois avoir lieu entre les deux termes de l'équation. Mais cela n'est jamais automatique. Nous ne pouvons pas raisonner sur les hommes comme sur des marchandises.»

Voilà le point qui a dû retenir l'attention de l'auteur de «Illogique Église» et qu'il interprète comme la défense d'une «reproduction effrénée». Et pourtant les prêtres déclarent dans cette même partie: «... Tout développement authentique repose sur l'homme. C'est l'homme qui, par son intelligence et son éducation, transforme les choses ordinaires en richesses... Le sous-développement n'est jamais une fatalité. Pour s'en sortir, il faut s'employer à éliminer les dépenses improductives...»

Nous voilà donc au cœur de la problématique.

Un aperçu primaire révèle que sur le continent européen, des taux de peuplement de pays varient entre plus de 100 (habitants/km²) à plus de 400, de la France ou la Suisse au Pays-Bas en passant par d'autres; même le Luxembourg regroupe près de 400.000 habitants sur ses 2.585 km². Allez donc comparer ce dernier au Bénin avec 6.000.000 d'habitants sur 113.000 km², même le pays le plus peuplé d'Afrique le Nigeria (me semble-t-il) ne fait que 96 habitants/km².

En tout cas, si cette équation était automatique, la comparaison intraafricaine voudrait que le Bénin serait économiquement plus développé que le Nigeria ou le Ghana! La comparaison interprétative justifierait que des capitaux africains nécessaires au développement, soient immobilisés dans des comptes bancaires suisses ou dans des achats immobiliers à Paris, Londres, Bruxelles etc... pour favoriser le développement desdits pays trop peuplés!

Que dire des dépenses improductives que nous engageons dans des cérémonies pompeuses de baptêmes et autres inhumations prestigieuses au détriment de l'éducation des enfants et de la production les jours ouvrables! La propension à la mendicité individuelle que constitue l'attente des «enveloppes» aux dites cérémonies aurait été certainement plus noble ou plus tolérable si elle pouvait se manifester aussi pour les frais scolaires des enfants.

Dans cette rubrique des dépenses improductives, il n'est certainement pas excessif de chercher à comptabiliser désormais les minutes de silence du gouvernement à chaque conseil des ministres «Time is money». Imaginez tout le temps de travail depuis le secrétaire du service jusqu'au secrétaire général du gouvernement pour annoncer que le grand-père ou l'arrière-grand-mère de Monsieur un tel ancien machin a quitté ce monde, et une délégation du gouvernement consacrerait un temps productif... Nous sommes tous complices.

Que dire des programmes dits d'ajustement structurel auxquels nous sommes contraints du fait de la mauvaise gestion des affaires publiques!

Lesdits programmes qui permettent aux experts nationaux et aux bailleurs de fonds de se présenter comme des sauveurs qui ne perçoivent pas l'urgence de répondre à des appels de «devoir de solidarité internationale» ou de «devoir de justice»!

Voilà quelques pistes de réflexion que m'a suggérées la lecture de la lettre des Evêques. Jusque là ils ne plaident nullement en faveur d'une reproduction effrénée. J'ai peut-être mal lu. Non, je n'ai pas tout lu puisque les Evêques ont écrit aussi ceci: «Nous constatons plutôt qu'au Bénin, les personnes dites aisées» sont celles qui spontanément font le moins d'enfants. Du coup, on est tenté d'avancer l'hypothèse que pour obtenir une baisse de la population, il suffit d'élever le niveau de vie des gens. C'est plus noble, plus digne, mais plus exigeant et plus long. A contrario ils plaideraient donc ainsi pour une «reproduction effrénée». Cette compréhension ne me paraît pas correcte.

Ceci me permet alors de demander au journaliste dans quelle classe sociale il situerait son «recteur chéri» qui ne peut avoir le courage de «dire le nombre de ses enfants». Je me maudrais si je refusais d'être classé parmi les personnes dites «aisées» dont parlent les prêtres. Mais pour satisfaire la curiosité de mon protagoniste, je lui dirais tout simplement que j'ai des enfants au pluriel dans chaque sexe, de mon épouse. Faites donc ce que je fais mais attention! «En accord avec l'épouse dans sa dignité de femme» comme le recommandent les Evêques.

II - Quelques éléments sur la «Note de l'Auteur»

(Partie accessoire du présent article)

Cette deuxième partie pourrait présenter quelque intérêt journalistique. «Compte tenu de son caractère, un changement de

style m'a paru nécessaire pour des raisons d'ordre pédagogique.

Cher ancien étudiant Charles,

J'ai lu non sans intérêt ta «Note de l'Auteur» du N° 658 du quotidien «Le Matinal». Malgré mon souhait exprimé dans mon article précédent, tu as cru devoir produire cette «note» de moins bonne qualité que l'article «Illogique Église». C'est dommage.

Pour te permettre d'améliorer ta prochaine copie, voici quelques points et insuffisances que je me sens le devoir de te signaler. C'est mon métier qui m'impose ce devoir.

1°) - Tu as annoncé que tu réponds au croyant Lucien Agbomènou CHEDE en rappelant que tu dois ton avenir à M. Agbomènou Lucien CHEDE «un brillant, courtois, rationnel, travailleur, logicien, recteur». Tu as quand même fini par répondre à M. Lucien CHEDE, auteur de l'article incriminé. Il s'agit certes de la même et unique personne que tu présentes en trois (et pourtant tu n'es pas croyant sinon j'allais dire que tu as trouvé en moi le Saint Esprit en trois personnes). Pourquoi as-tu cru devoir exhumé Agbomènou pour en faire ton recteur?

Merci quand-même pour l'honneur que tu lui fais à titre posthume; je continue de le représenter sur cette terre.

Pourquoi as-tu cru devoir faire ces sauts de branche en branche sur le même arbre comme un singe (cf article précédent)?

2°) - Je te remercie pour tes rappels jusqu'à l'agression commanditée dont j'ai été l'objet le 06 mars 1992. Des drogués défoncent la porte d'une autorité, menacent cette autorité et la saisissent comme un mouton (c'était l'image que j'ai donnée à la radio diffusion moi-même pour faire vivre le drame aux auditeurs en ce temps, je n'ai pas honte de le rappeler), d'un niveau d'étage à l'autre; et tu appelles cela «ceux qui l'avaient soulevé».

Pourquoi es-tu gêné de l'appeler agression?

Était-ce pour porter en triomphe celui-là?

L'assassin revient souvent sur le lieu du crime, un de tes confrères était revenu aussi sur le lieu du crime en juin 1999; il a mis le veto à la note que je lui avais adressée à cet effet, il ne l'a pas publiée et pour cause, il a le pouvoir!

Même les commanditaires de cette agression et moi, continuons de nous regarder dans les yeux. Sois tranquille Charles, j'ai pardonné puisque j'ai eu la vie sauve. Merci d'avoir rappelé que vous m'aviez «soulevé» en triomphe, c'était le premier vendredi du carême 1992, Dieu m'avait donné cette épreuve une semaine après ma prise de service de Recteur. Où en est cette Université aujourd'hui! Et pourtant j'avais risqué ma vie, c'est peut-être ce traumatisme qui me rend «fou». Constituez vite «l'association des anciens étudiants de l'ex-recteur Agbomènou Lucien CHEDE, pour le sau-

ver de sa folie religieuse». N'oubliez surtout pas de nommer certains non anciens étudiants, Présidents d'honneur de ladite association; ils le méritent même s'ils se cachent.

3°) - Sache que dans les Lettres comme dans les Arts, il y a toujours un auteur qui crée, il est souvent unique mais exceptionnellement collectif (exemple: la lettre des Evêques). Dans ton métier de journaliste tu es un homme de Lettres et non un homme de Sciences. Tu es appelé à créer et non à inventer ou à découvrir comme un homme de Sciences. Même quand tu découvres (ou découvris) une information, la traduction que tu en fais (ou en feras) est une création.

Exemple: «ceux qui l'avaient soulevé». Ta création devient pérenne et non brevetable.

Exemple: l'article «Illogique Église». Ne compare donc pas André Gide à Galilée. Cela diminue la note de ta copie.

4°) - Charles, tu as choisi un métier qui te hisse à une hiérarchie supérieure de la société. Il paraît que c'est le 4ème pouvoir. Tu es donc très important, tu es même plus important que Dieu que tu as décrié dans ton article «Illogique Église».

Puisque tu ne veux suivre aucun conseil, le temps fera son œuvre et tu bonifieras en retrouvant la mesure.

Je suis fier de te savoir si haut perché.

5°) - Je suis heureux néanmoins d'appréhender sous ta plume que tu pries quand même puisque «désormais toute (ta) prière sera consacrée, à me sauver du démon. Tu mets ainsi en pratique cet autre précepte de l'Écriture sainte «l'homme ne vit pas que de pain». Mais attention, en tant que journaliste tu sais que toutes les formes de prières ne sont pas recommandées. J'espère que tu es sincère dans ta profession de foi, sinon j'allais te suggérer ce que nous enseigne la sagesse populaire (puisque tu es allergique aux questions individuelles ou collectives): «On ne court pas derrière un foy (fut-il recteur) pour le sauver».

6°) - À présent, moi aussi je peux exiger que tu explicites, (en une page au moins) les passages de la lettre des Evêques que tu as pu traduire par «Illogique Église». C'est ton professeur qui te l'exige pour tester ton aptitude. Sois assuré, Charles, que jamais je ne croiserai le fer avec un de mes anciens étudiants.

7°) - Annotation finale:

Ancien Étudiant turbulent et têtue

Doit soigner son style pour une carrière journalistique.

Merci de présenter le présent article dans «Façon de voir» comme précédemment et de publier aussi ta photo avec ta prochaine question pour plus d'équité.

Lucien Chédé
Professeur de Chimie UNB/FAST
Ancien recteur de l'UNB
Ancien député à l'Assemblée Nationale

JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

LA GUERRE CIVILE EN SIERRA LEONE : LE PAYS AU BORD DE L'ÉCLATEMENT

Juillet 1999, les rebelles armés de Foday Sankoh au Togo, à la satisfaction mitigée du monde entier, ce qu'il est convenu d'appeler l'accord de paix de Lomé. Il était destiné à mettre fin à huit années de guerre civile. En effet, pendant près de dix ans la Sierra Leone a été le théâtre de guerre civile fratricide. Ce pays a connu l'une des guerres les plus scandaleuses et les plus inhumaines du siècle : des atrocités inouïes : des vieillards, des jeunes et des enfants massacrés, mutilés, des femmes violées et exécutées par les rebelles.

Malgré ces cruautés incroyables, l'accord de paix signé l'année dernière par le chef des rebelles Foday Sankoh et le président sierra léonais, Ahmed Tejan Kabbah était perçu comme la seule porte de sortie du borborygme sierra léonais : le chef de guerre était vice-président de la Sierra Leone et ministre des ressources minières. Erreur ! Car c'était sans compter avec la détermination des rebelles à détruire la

Sierra Leone. Oui, c'est bien dans cette logique qu'évolue, depuis le début de ce mois, cette partie du continent africain. Mardi 2 mai 2000, un porte-parole de l'Organisation des Nations unies (ONU) annonçait qu'au moins quatre casques bleus de la force des Nations unies en poste à la Sierra Leone ont été tués, et trois autres blessés. Quelques heures plus tard, on annonçait la prise en otage par les rebelles du Front révolutionnaire uni de Foday Sankoh de plus de trois cents membres de la MINUSIL à Makeni, Magburaka et Kallahun situés à trois cents kilomètres à l'est de Freetown. Le 8 mai 2000, les gardes du corps de Foday Sankoh ont ouvert le feu sur une foule de manifestants qui lançaient des pierres sur la maison du chef des rebelles. Des dizaines de personnes ont trouvé la mort dans cette fusillade. La suite, le caporal Foday Sankoh a disparu avant d'être arrêté le mercredi 17 mai dernier alors qu'il tentait de se réfugier à l'ambassade du Nigeria à Freetown.

En dehors du Liberia et du Burkina Faso bénéficiaires du trafic de diamant organisé par le chef des rebelles sierra léonais, la communauté internationale s'accorde à condamner le caporal Foday Sankoh dont l'ambition démesurée serait à l'origine de la crise récente en Sierra Leone. La Grande Bretagne n'a pas hésité à mettre à la disposition de la MINUSIL des milliers de soldats. Mieux, elle pourrait à la demande du président Kabbah, ravitailler incessamment la Sierra Leone en armes susceptibles d'anéantir les rebelles du RUF. Aux Nations unies, on parle aussi le langage de la fermeté vis-à-vis des hommes de Foday Sankoh qui devraient libérer les soldats de la MINUSIL sans condition. La CEDEAO, quant à elle, souhaite que l'ONU change de mandat en Sierra Leone pour devenir une force d'imposition de paix. Lors d'une rencontre de la CEDEAO, le secrétaire exécutif de cette organisation, Lansana Kouyaté, a souhaité un changement dans le commandement de la MINUSIL qui devrait être composé en

majorité de soldats des pays membres de la CEDEAO. « Si le Conseil de sécurité de l'ONU hésite à changer le mandat de la MINUSIL, la CEDEAO sera alors contrainte d'aller d'elle-même en Sierra Leone avec un mandat d'imposition de la paix » a déclaré Lansana Kouyaté.

À y voir de près, le langage de la fermeté pour résoudre la crise sierra léonaise s'affermir de jour en jour. Le jeu en vaut la chandelle d'autant qu'il est plus que criminel qu'au bon vouloir d'un seul individu des milliers de Sierra Léonais soient sacrifiés à l'autel de la mort au mépris du développement du pays. S'il est vrai qu'il faut moins de discours que d'actions aujourd'hui dans cette partie d'Afrique, il y a lieu d'aller avec beaucoup de tact pour ne pas embraser inutilement le pays dans la mesure où les rebelles exigent déjà la libération de leur chef, Foday Sankoh le sanguinaire avant toute négociation. Et de quelle négociation ?

Félien Sédjo

DES OBSÈQUES À LA MESURE DE LA RENOMMÉE...

(Suite de la page 8)

tous ceux qui aujourd'hui veulent servir notre peuple à travers la gestion des choses publiques que le Pape Pie XI a raison de qualifier comme « la plus grande forme de charité ». Cette conscience chrétienne du bien commun l'animerait dans la réalisation en un laps de temps, relativement court, de grandes infrastructures communautaires dont l'utilité concourt à la santé, au développement et à l'éducation dans notre nation. Pour un vrai chrétien, il n'y a pas de divorce ni d'opposition entre la foi et l'engagement dans la cité. Tout au contraire la recherche de l'instauration du règne de Dieu passe aussi par la bonne gestion des choses temporelles à ordonner selon Dieu... ».

Cela le président Hubert Maga l'a si bien compris que sa foi chrétienne ne l'a pas empêché de rester un grand homme politique, profondément attaché à son peuple.

C'est ce que soulignera l'évêque de Natitingou, Son Excellence Monseigneur Pascal N'Koué qui a dirigé l'absoute à Parakou au cours de la deuxième messe funéraire présidée par Son Excellence Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton et qu'il a célébrée ensemble

avec lui-même et Son Excellence Monseigneur Paul Kuassivi Vieira de Djougou et quelques prêtres :

« Le président Hubert Maga est un homme de développement, un homme d'unité et un homme de paix. À ce titre, il est l'exemple type du chrétien dans la politique. Chrétien dans la politique, non pas pour l'exclure, mais pour la rendre plus catholique c'est-à-dire plus universelle... ».

Le programme des obsèques du président Hubert Maga aura été un véritable moment de réflexion et de méditation sur l'engagement politique de ce premier père de la nation béninoise qui tenait toujours à la fierté et à l'honneur de son pays.

Nous pouvons alors confesser avec Son Excellence Monseigneur Vincent Mensah : « En confiant sa dépouille mortelle à la terre, il est temps pour nous, plus que jamais, de réaliser ce proverbe connu de nous tous : au bout de la vieille corde, nous devons tisser la nouvelle, celle des futures générations, pour continuer à enraciner dans notre pays une vraie démocratie, source de bonheur. En portant ce deuil, c'est un engagement que nous, citoyens de ce pays, nous devons faire devant Dieu et nos frères pour l'épanouissement et la prospérité de notre jeune nation ».

Guy Dossou-Yovo

LE SENS CROISSANT DE LA SOLIDARITÉ NATIONALE

(Suite de la première page)

industrialisés de leur responsabilité commune à l'égard des problèmes auxquels font face les pays moins développés. La campagne visant à réduire ou à effacer la dette extérieure des nations les plus pauvres est un nouvel exemple, bien que parmi d'autres, d'un sens croissant de solidarité internationale.

3. L'approfondissement de cette nouvelle conscience dans la société offre aux Nations unies une occasion unique de contribuer à la globalisation de la solidarité en servant de lieu de rencontre entre les États et la société civile et de point de convergence des divers intérêts et besoins — régionaux et particuliers — du monde. La coopération entre les agences internationales et les organisations non gouvernementales aidera à assurer que les intérêts des États — aussi légitimes soient-ils — et des différents groupes entre eux ne soient pas invoqués ou défendus au détriment des intérêts ou des droits d'autres peuples, en particulier des moins riches. L'activité politique et économique, menée dans un esprit de solidarité internationale peut et devrait conduire à la limitation volontaire des avantages unilatéraux afin que d'autres pays et peuples

puissent partager les mêmes bénéfices. De cette façon, le bien-être social et économique de tous sera servi.

À l'aube du vingt-et-unième siècle, le défi consiste à édifier un monde au sein duquel les personnes et les peuples acceptent pleinement et sans équivoque la responsabilité des autres êtres humains et des habitants de toute la terre. Votre travail peut beaucoup contribuer à permettre au système multilatéral de mettre en œuvre cette solidarité internationale. La condition de tous ces efforts est la reconnaissance de la dignité et de la centralité de chaque être humain en tant que membre égal de la famille humaine et, pour les croyants, en tant que fils égal de Dieu. La tâche consiste donc à assurer l'acceptation, à tous les niveaux de la société, des conséquences logiques de notre dignité humaine commune et à garantir le respect de cette dignité dans toutes les situations.

Vatican, Salle du Consistoire
Vendredi 7 avril 2000

Jean-Paul II

Audience au Secrétaire général des Nations unies, M. Kofi Annan, les membres du comité administratif de coordination des Nations unies, les dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds Monétaire international.

NATION

LA DETTE INTERNATIONALE ET LE BÉNIN

On en parle beaucoup, surtout en cette période de grand jubilé pour les chrétiens. De quoi s'agit-il ? La 'DETTE', c'est l'argent que certains pays — du Sud en particulier — doivent rembourser à d'autres pays — du Nord — auxquels ils ont emprunté. Cela est devenu un problème très compliqué, que nous allons simplifier pour répondre brièvement: nous regarderons ce qui s'est passé pour les pays africains, il en est de même pour les autres pays du Sud, et ce que l'on peut espérer pour l'avenir.

Pourquoi des emprunts ?

Nouvellement indépendants, vers les années 60, les pays du Sud, confrontés au développement économique, empruntent aux pays riches. Cela était compréhensible; mais les difficultés commencent rapidement !

Pourquoi une 'crise' de la dette ?

Les emprunts exigent une bonne gestion et un accord sur les intérêts demandés pour un remboursement progressif : ce n'est pas ce qui s'est passé.

D'une part, beaucoup des dirigeants des pays du Sud ont mal géré les millions de dollars empruntés et en ont souvent détourné la majeure partie dans des réalisations inutiles pour les populations ou pour leur propre compte bancaire à l'étranger.

D'autre part, la situation économique internationale changeant dans les années 70/80, les pays prêteurs ont remonté les taux d'intérêts des emprunts, tout en facilitant la possibilité d'autres emprunts; ces deux opérations n'ont qu'un même but: assurer la croissance économique des pays du Nord.

Entre 1982 et 1990, le Sud a remboursé au Nord la somme de 1.345 milliards de dollars soit près de 807.000 milliards de F CFA, tandis

qu'il recevait du Nord 997 milliards de dollars soit 598.200 milliards de F CFA. La différence est un bénéfice pour le Nord...

N'ayant pu mettre en place une économie capable de produire des revenus suffisants, les pays du Sud ne peuvent rembourser qu'une partie des intérêts; leur dette publique augmente d'année en année... jusqu'au jour où le Mexique a dit: nous ne pouvons plus payer !

Quelles conséquences sur les populations ?

Il faut dire d'abord que les institutions internationales qui gèrent ces opérations d'argent ont proposé des 'arrangements' pour les remboursements; leur solution extrême est le P.A.S. Programme d'Ajustement Structurel — sorte de plan de gestion imposé à un État, plan d'avantage pensé pour un 'assainissement' de ses finances. Cependant il est difficile à un État endetté de ne pas accepter un tel programme s'il veut encore avoir des aides... et sa dette augmente... et les intérêts sont payés... L'UNICEF estime que 37 des pays les plus pauvres ont réduit de 50% leur budget de santé et de 25% celui de l'enseignement: les dettes sont payées en sacrifiant de nombreuses vies humaines parmi les pauvres; quand les hôpitaux ferment, faute de moyens, les riches du Sud ont toujours les cliniques privées; et ils ont encore les écoles privées quand les écoles de l'État fonctionnent mal, faute de moyens...

Que peut-on espérer ?

L'analyse de la 'crise' de la dette permet de voir que nous sommes vraiment devant un problème plus politique et social que financier et économique. C'est pourquoi beaucoup d'organisations (ONG) et d'Églises se sont mobilisées pour montrer l'injustice que représente cette situation vis-à-vis des populations des pays du Sud, leurs 'élites' aisées exceptées. Jean-Paul II a lancé un appel aux institutions internationales et aux

créanciers pour qu'ils allègent les dettes écrasantes des pays africains'. (Synode des Églises d'Afrique!)

Chacun s'accorde à dire aujourd'hui que seules des solutions d'annulation de la dette s'imposent. Dans ce sens autour du Jubilé de l'an 2000 et de l'arrivée du nouveau millénaire, une vaste campagne internationale de signatures, à l'initiative des Églises protestantes anglophones, a été lancée pour exercer une pression assez forte afin d'obtenir que des procédures transparentes et sérieusement étudiées annulent en l'an 2000 une dette qui écrase les plus pauvres.

Des ONG et des mouvements de l'Église Catholique se sont associés à cette campagne «JUBILÉ 2000»... Celle-ci a ainsi recueilli quelques 17 millions de signatures ! Cela a peut-être contribué à faire mettre à l'ordre du jour de la réunion du G7, à Cologne, en juin 1999, le problème de la dette. Trente quatre pays sur les 42 pays pauvres très endettés (PPT) vont bénéficier progressivement de mesures d'annulation partielle de leurs dettes.

Le Bénin fait partie du groupe des pays 'qui pourraient être admis dans la phase probatoire en l'an 2000... Cependant les associations ne cachent pas leur déception d'une part les décisions ne concernent pas des pays non considérés comme PPT et pourtant ils sont endettés et ont, comme l'Inde, le Mexique, le Brésil, le Bangladesh, à gérer la majorité des pauvres de la planète. D'autre part, les conditions qui accompagnent les décisions du G7 sont très dures; elles vont retarder encore le moment de l'allègement des

dettes et entravent un peu plus la souveraineté des États.

Une nécessaire mobilisation !

Faisant suite au G7, les assemblées générales du FMI et de la Banque Mondiale, en septembre dernier, ont décidé d'orienter les crédits accordés pour les ajustements structurels en 'facilités de lutte contre la pauvreté et pour la croissance... L'idée est intéressante, mais les modalités d'application restent floues... On peut cependant espérer que cette orientation achèvera les Institutions internationales vers une des solutions proposées par JUBILÉ 2000: l'annulation d'une partie de la dette correspondant à l'investissement social réalisé par le pays concerné. Ce serait comme un fonds national de développement équitable et respectueux de la nature, qui investirait dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'aide aux petits agriculteurs, du logement, etc.

La vigilance des associations de solidarité demeure plus que jamais sur le qui-vive pour que les décisions prises soient mises en pratique et que les institutions internationales s'efforcent de trouver les moyens juste d'une annulation effective de la dette. Dans un discours aux Nations unies, Jean-Paul II disait: 'Il est nécessaire que, sur la scène économique internationale, s'impose une éthique de solidarité si l'on veut que la participation, la croissance économique et une juste distribution des biens puissent marquer l'avenir de l'humanité.' Cela ne se fera que si nous savons nous mobiliser...

P. Bernard Bausand, osfs

QUELQUES TERMES TECHNIQUES

Les pays du SUD et du NORD signifient les pays en voie de développement et développés respectivement.

Banque Mondiale: Créée en 1945 à l'initiative de l'économiste anglais Keynes, cette banque avait comme projet d'accorder des crédits pour le relèvement rapide de l'Europe et de développer les ressources et la capacité productive du monde en accordant une attention particulière aux pays moins développés. Son siège est à Washington.

Club de Paris: Il réunit les principaux États créanciers désireux de définir en commun les facilités de paiement qu'ils pourront accorder à un débiteur en difficulté.

Fonds Monétaire International: Il conseille les gouvernements et les banques en matière financière, accorde des prêts pour résoudre les problèmes de balances des paiements des États. Son siège est à Washington. 180 pays contribuent à son financement.

G7: Concertation des 7 pays les plus industrialisés (Allemagne, Canada, France, Grande Bretagne, Italie, Japon, États-Unis) sur les questions de la politique monétaire et économique mondiale.

B.B.

DETTE EXTÉRIEURE DU BÉNIN

en 1980: 264,5 milliards de F CFA;
en 1993: 547,9 milliards de F CFA;
en 1998: 1108,2 milliards de F CFA;
pour l'an 2000 l'État prévoit 39,8 milliards de F CFA de remboursement de la dette extérieure.

(Loi de finance, Gestion 2000: ressources 251,4 milliards de F CFA, charges 375,8 milliards de F CFA. On peut remarquer déjà un déficit de 124,4 milliards de F CFA).